

LE SOLEIL

Semaine du 5 avril 1980 Vol. 22 No 14

EN SÉJOUR SUR LEQUEL LA SCIENCE EN BAUTE: LE RÉGÈMENT PAGE 10
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC, SE VERTICENT REIST PAGE 14
L'ÉCOLOGIE DANS LA CITÉ PAGE 18

perspectives



**PAISIBLE ET
REBELLE
AFGHANISTAN
PAGE 9**

PAR LA THÉRAPIE DE GROUPE, LES BÈGUES PARVIENNENT



A BRISER LEUR ISOLEMENT

PAR ASTRID GAGNON

Que sait-on sur ces gens dont on dit qu'ils pensent plus vite qu'ils ne parlent? A part le fait que Démosthène ou Churchill bégayaient, à part nos réactions de malaise, de peur, d'angoisse, de rire nerveux et parfois d'intolérance, à part des croyances souvent non fondées, nous savons bien peu de chose. Et pourtant, le problème du bégaiement est d'une telle complexité que même les théoriciens et les chercheurs ne s'entendent ni sur ses causes ni sur les façons de le traiter.

Tous les gens pensent de deux à trois fois plus vite qu'ils ne parlent! Parce que la parole est pour nous une manifestation quasi automatique, il nous arrive rarement de prendre conscience qu'elle est une des activités motrices les plus complexes chez l'humain. Plusieurs parties du corps sont associées à l'émission de la parole: les poumons, la trachée, le larynx et ses cordes vocales, la gorge ou pharynx, le nez, la bouche. Pour dire la lettre «a», une centaine de

muscles se coordonnent rapidement, programmés par le cerveau. S'ajoutent à tout cela les règles syntaxiques, les concepts, etc. La production de la parole est d'une rapidité incroyable; un débit normal, par exemple, est de trois cent quarante-quatre syllabes à la minute. Enfin, tout cela pour dire que parler, exprimer verbalement sa pensée, n'est pas aussi simple qu'on le croit.

Comme le langage est l'une des fonctions les plus importantes dans la communication chez les humains, il va sans dire que celui qui bégaié éprouve de grandes difficultés quand vient le moment d'exprimer sa pensée à autrui; et puisque l'émotion se met souvent de la partie, là comme ailleurs, ces obstacles s'accompagnent parfois de sentiments de frustration, d'infériorité, etc. Sur-tout dans une société où on attache une si grande importance au monde des apparences. Plusieurs bégues, par crainte de dévoiler cette partie de leur personnalité qui ne se conforme pas à la norme d'un bon «rendement», finissent par s'isoler et évitent le plus possible de parler. Selon Michel, 22 ans, qui bégaié de-

puis la petite enfance, «les bégues sont des gens très seuls.» Les malaises vécus à l'école, au travail, dans la recherche d'une compagne ou d'un compagnon, bref dans la vie sociale en général, sont autant de facteurs qui contribuent à l'isolement de ces personnes.

L'évidence du bégaiement entraîne parfois des qu'en-dira-t-on du style «le bégaiement s'attrape». Le bégaiement n'est pas une maladie, mais un trouble de la parole. Plusieurs s'imaginent qu'il est causé par la nervosité; cela n'a jamais été démontré et l'on pourrait plutôt faire l'hypothèse que la nervosité est un résultat du bégaiement. D'autres sont aussi portés à croire qu'un trouble de la parole est synonyme d'un manque d'intelligence; des recherches révèlent que l'on retrouve les mêmes variations au niveau de l'intelligence chez les bégues que dans une population dite «normale». Enfin, et pour mettre un terme à nos croyances, les gauchers ne bégaient pas plus que les droitiers; d'autant moins que semble révolu le temps où la maîtresse d'école tapait sur les doigts de l'élève qui avait le malheur

d'écrire de la main gauche.

Ce que la réalité, pour sa part, nous apprend au sujet du bégaiement est assez étonnant. Dans presque toutes les sociétés au monde, 1 p.c. des gens bégaiement; d'une culture à l'autre, qu'elle soit africaine, polynésienne, japonaise, cette donnée est constante. De plus, dans 25 à 35 p.c. des cas, il y a ce qu'on appelle une incidence familiale, c'est-à-dire que l'on peut retrouver dans la famille d'un bégue une autre personne qui a le même trouble de la parole. Certains croient que ce sont les idées et les attitudes concernant le bégaiement qui sont transmises plutôt que le bégaiement comme tel; par exemple, des parents qui ont très peur de transmettre leur difficulté d'élocution finissent parfois par créer tellement de tension autour de l'acte de parler que cela suffit pour provoquer des hésitations chez les enfants. Autre statistique: quatre hommes pour une femme bégaiement; des chercheurs ont fait l'hypothèse que cela pourrait s'expliquer par une plus lente maturation du système nerveux chez le garçon, d'autres privilégient comme

l'extra-
douceur
signée
Matinée



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 4 mg, nicotine .4 mg.

LES BÈGUES PARVIENNENT A BRISER LEUR ISOLEMENT

interprétation le fait que le garçon apprend très tôt à retenir ses émotions et à se conformer aux rôles masculins. Tout cela n'est qu'hypothèse et, bien que ces statistiques soient fort intéressantes, elles ne permettent pas d'élaborer une explication qui fasse l'unanimité. On se contente d'affirmer que le bégaiement n'est pas plus culturel que génétique (dans le sens de directement transmissible, comme la couleur des yeux, par exemple).

Une question nous brûle toujours les lèvres lorsqu'on l'on cherche à comprendre «ce désordre mystérieux». Est-il physiologique, psychologique ou est-il acquis? Pas un bègue ne bégai de la même façon; cela varie d'une personne à l'autre, d'une situation à l'autre. Cela dépend des mots à dire, des sons; et, plus encore, quand des bègues parlent seuls, leur parole est souvent fluide. Quand ils chantent, ils ne bégai pas. Il faut toutefois préciser que chanter implique une physiologie différente de celle de la parole. Si l'on peut croire que les gens bégai surtout lorsqu'ils entrent en communication avec les autres, et particulièrement s'ils ressentent des



Louise Getty, professeur à l'École d'orthophonie de l'université de Montréal.

contraintes, on ne peut pas pour autant conclure que les difficultés interpersonnelles sont la cause du bégaiement. «Quand je chantais, quand je parlais seul (pour m'entendre parler sans hésitation), quand je racontais des histoires aux enfants, je n'avais pas de problèmes», avoue Michel. Pour lui, les moments les plus difficiles ont été vécus à l'école, au secondaire et au collégial, et particulièrement lorsque venait le moment de s'exprimer devant tous les élèves. Si Michel a aujourd'hui moins de difficultés, s'il considère que pour lui le bégaiement est quelque chose de psychologique, il précise toutefois qu'il y a encore un hic incompréhensible dans la source de ce phénomène.

Il faut souligner que dans le bégaiement il y a des composantes manifestes telles que les répétitions, les élévations brusques de la voix, les clignotements des yeux, les froncements de sourcils, etc. Et aussi des éléments cachés comme les mécanismes physiologiques, l'anxiété, la peur, la perception de soi et, bien entendu, celle des autres. Qu'est-ce qui vient avant ou après? Aucune recherche ne permet de conclure. Selon certains, il pourrait y avoir à la fois des éléments physiologiques et

ment; on peut le définir d'après ce que l'on observe, ce que l'on pense être la cause ou d'après la théorie que l'on privilégie. Mais hélas pour nous, pauvres profanes, les spécialistes ne s'entendent pas. Louise Getty, professeur à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'université de Montréal, et Monique Lemay, orthophoniste à l'hôpital Charles - Le Moyne, ont rédigé une brochure, à l'intention des parents, qui sera éditée sous le titre *Prévenir le bégaiement*, c'est possible...; elles y

e-e bonjour», les prolongements comme «a» tenu et allongé «aaaaallô», les tremblements provoqués par des tensions musculaires dues à l'effort pour se débarrasser des brisures, la tonalité montante de la voix, les évitements causés par les frustrations d'une communication difficile. Mais il ne faut pas confondre l'hésitation et le bégaiement; ainsi un enfant de trois ans peut répéter, faire des pauses, hésiter lorsqu'il s'exprime, sans pour autant éprouver un trouble de la parole; cela peut se produire tout simplement parce qu'il apprend des mots nouveaux, des sons, des règles gram-

Le revêtement qui isole



Il existe désormais un revêtement qui embellit les murs tout en les isolant... et qui se pose en une seule étape!

Climatic R Plus est le seul revêtement isolant sur le marché. Avec un coefficient d'isolation R4*, il ne coûte guère plus cher qu'un revêtement normal, non isolant.

L'endos de polyuréthane est collé au revêtement de façon permanente. Contrairement à d'autres endos, il ne risque pas de rétrécir, de se déformer, de se déplacer ni de pourrir.

Le fini plastifié extérieur, extrêmement durable, bénéficie d'une garantie de 20 ans, la plus complète jamais offerte par un fabricant de revêtements.

Plus de 50,000 maisons canadiennes sont équipées de revêtements isolants Climatic... la solution la plus judicieuse à l'heure actuelle!

*Essai ASTM No C236-66

Hunter Douglas Canada Liée.

2501, route transcanadienne
Pointe Claire, Qué. H9R 1B3

- Veuillez m'envoyer la brochure Climatic R Plus.
- Veuillez m'envoyer votre brochure et m'indiquer le nom du distributeur Climatic local.

Nom _____

Adresse _____

P1

psychologiques, avec une intensité différente selon les individus. D'autre part, les mécanismes sur la façon d'apprendre sont tellement peu ou pas élaborés, qu'il serait risqué d'affirmer que le bégaiement serait appris. Finalement, la recherche actuelle tente d'expliquer qu'il pourrait y avoir une légère différence de production de la parole chez les bègues et qui serait d'ordre neuro-physiologique.

Dans ces conditions, il est malaisé de définir précisément le bégaiement;

on peut le définir d'après ce que l'on observe, ce que l'on pense être la cause ou d'après la théorie que l'on privilégie. Mais hélas pour nous, pauvres profanes, les spécialistes ne s'entendent pas. Louise Getty, professeur à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'université de Montréal, et Monique Lemay, orthophoniste à l'hôpital Charles - Le Moyne, ont rédigé une brochure, à l'intention des parents, qui sera éditée sous le titre *Prévenir le bégaiement*, c'est possible...; elles y

précisent qu'un seul élément commun ressort de toutes les définitions sur le bégaiement: «le bégaiement est une interruption du débit, du rythme et de la fluidité de la parole.» Les signes du bégaiement peuvent être des répétitions multiples, trop fréquentes, trop nombreuses; par exemple, si les répétitions deviennent plus fréquentes que cinquante par mille mots, cela peut indiquer un début de bégaiement. S'ajoutent à cela la présence constante et abusive de voyelles neutres comme «e-



Monique Lemay, orthophoniste à l'hôpital Charles-Le Moyne.

maticales, etc. C'est la longueur des pauses, le nombre de répétitions, qui distinguent une hésitation normale du bégaiement. Le bégaiement serait donc un trouble de fluidité verbale, un manque de coordination des éléments de la parole: la phonation, la respiration et l'articulation.

Il y a dix, quinze ans, peu de personnes, et encore moins de spécialistes, s'occupaient de ce problème et prétendaient sinon guérir le bégaiement du moins le diminuer. Aujourd'hui on peut compter deux grands types d'approche; l'approche individuelle et celle de groupe. Il y a presque autant de genres de thérapies qu'il y a de théories sur le bégaiement. La complexité du phénomène n'est pas sans provoquer de critiques, d'une pratique à l'autre: chacun croit sa méthode la meilleure, mais personne, ou presque, n'en est tout à fait certain. Est-il nécessaire d'ajouter qu'il y a en ce domaine, comme dans d'autres, des charlatans qui font miroiter aux bègues le succès parfait. De toute façon, comme le fait remarquer Julie Fortier, orthophoniste et chargée d'enseignement à l'université de Montréal, il n'y a pas une thérapie qui peut aider tous les bègues; et la plus grande garantie d'un résultat à long terme, c'est que le bègue lui-même se prenne en main.

La majorité des thérapies individuelles sont dirigées par des psychologues ou des orthophonistes; la durée de ces thérapies peut varier entre deux heures et quelques années. Mais, ce qui est particulièrement nouveau ici, du moins du côté francophone, c'est l'approche de

groupe. Ce sont les Américains, bien sûr, par des recherches en orthophonie, en psychologie, et par l'entremise de groupes d'entraide comme le National Council for Adults Stutterers à Washington et le National Stuttering Project, de Californie, ainsi que les Suédois, via le Plus Club, qui ont particulièrement influencé les praticiens du Québec.

Certaines approches de groupe sont ce qu'on appelle des groupes de thérapie. Julie Fortier dirige l'un de ces groupes à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Environ six personnes, adultes ou adolescents, se réunissent pour à la fois identifier les moments de bégaiement et les modifier en diminuant la tension musculaire, discuter de leurs attitudes face à la communication, s'exprimer devant les autres, s'exercer à des activités quotidiennes simples, comme: téléphoner, demander des renseignements, etc., bref, tenter d'adopter un mode de parole fluide par de nouvelles stratégies. Selon Julie Fortier, la thérapie de groupe semble un moyen privilégié; les résultats de ces démarches sont bons et on peut espérer une diminution de 50 p.c. de la fréquence du bégaiement.

Louise Getty, pour sa part, a mené l'an passé une expérience avec des bègues qui est aussi une nouvelle approche au Québec; c'est ce que l'on pourrait appeler un groupe d'entraide. A la suite d'une thérapie individuelle, sept personnes (six hommes et une femme) de 19 à 34 ans, de professions différentes (comptable, débardeur, étudiants, etc.), se sont rencontrées une dizaine de fois pour s'entraider; elles ont animé à tour de rôle ces réunions. Les principaux objectifs de ces rencontres étaient d'échanger sur les problèmes rencontrés quotidiennement, d'expérimenter en groupe les moyens appris en thérapie et de favoriser la transition entre la thérapie et la vie sociale. Selon Louise Getty, on peut dire que pour la majorité des participants cette expérience, conjointement avec la thérapie individuelle, a contribué à faciliter la transition à la vie sociale.

Faute de ressources, on n'a pu répéter cette expérience. Pourtant l'importance du dépistage précoce des problèmes de parole chez les enfants et de la rééducation chez les adultes qui bégaiement, n'est pas à démontrer. La parole, c'est tellement évident et important! Selon Julie Fortier, «ce ne sont pas tous les milieux hospitaliers qui offrent des possibilités de rééducation aux bègues»; elle précise avoir, en ce moment, une liste d'attente de deux à trois ans. Si les bègues ne peuvent se prévaloir d'un service en milieu hospitalier, ils doivent payer pour les services privés d'un spécialiste. Que font ceux qui n'ont pas les moyens financiers de déboursier de vingt à trente-cinq dollars l'heure, et parfois plus, pour les honoraires d'un professionnel? P



Vous et Croydon... Vous voyez ça?

UNE DIVISION
DE WARNACO
DU CANADA LTÉE

**Vous trouverez les imperméables
et vêtements d'extérieur Croydon
dans les établissements de qualité suivants
partout au Canada:**

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Burnslake: The Man's Shop
Trail: Bon Ton Men's Wear Ltd.
Vancouver: T. Eaton Co., United Tailors,
Woodward Stores Ltd.

ALBERTA

Calgary: Woodward Stores Ltd.
Edmonton: The Brothers, A Man Store,
Classic Mens Wear Ltd., The Colony Mens
Shop Ltd., T. Eaton Co., Eddies Mens Wear,
The Plaza Mens Shop, Val Bergs Mens
Wear Group, Woodward Stores Ltd.
Edson: King Richard Mens Wear
Fort McMurray: Offereins
Grande Prairie: Townline Men's Wear Ltd.
Hinton: King Richard Mens Wear
Lloydminster: Leeds Mens Wear
Westlock: Westlock Men's Wear
White Court: King Richard Mens Wear
Winnipeg: T. Eaton Co.

SASKATCHEWAN

Regina: Robert Simpson & Co. Ltd.

ONTARIO

Belleville: Carson's Mens Wear
Cobourg: The Man Shop
Etobicoke: Robert Simpson & Co. Ltd
Hamilton: T. Najjarali
Kapuskasing: John Dubien Mens Wear
Kitchener: Robert Simpson & Co. Ltd.
London: Robert Simpson & Co. Ltd.
Modac: Stickwoods Dry Goods
New Hamburg: Johns Fischer Mens Wear
Orillia: Tom's Men & Boys Wear
Ottawa: Robert Simpson & Co. Ltd.
Sudbury: Dabons Mens Wear
Thunder Bay: T. Najjarali
Toronto: Robert Simpson & Co. Ltd.
Windsor: Robert Simpson & Co. Ltd.

QUÉBEC

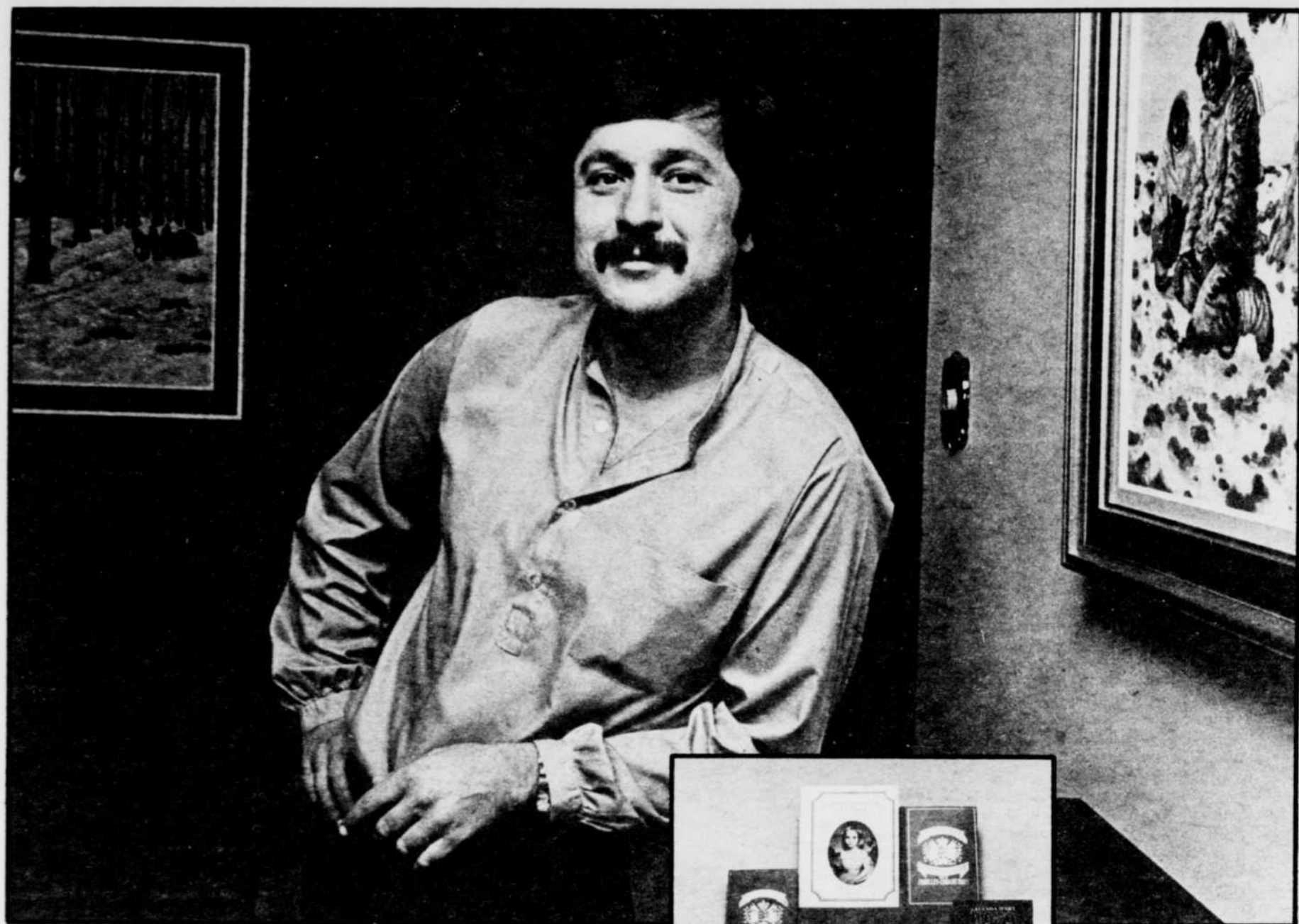
Amos: Boutique Paul
Cap-de-la-Madeleine: Mercerie de Luxe Enrg.
Co. Lac St-Jean: P.E. Legare
Drummondville: Duchesneau & Fils,
Harris Duchesneau, L.G. Vigneault Inc.
Granby: Mercerie Jules Demers
Lachine: Koury's Tailoring & Clothing
La Salle: The Tailor Shop
Latuque: H.B. Hillier & Fils
Matane: Hector Richard Inc.
Montréal: André Dubeau & Fils, Armand Boudrias,
Bovet Inc., Engel Tailoring & Clothing,
Di Tommaso & Teoli Ltd., G.W. Gasco,
Giantonio Tailleur, René Lamontagne,
Robert Simpson & Co. Ltd.
Nicolet: Yvon Allard Inc.
Rosemère: André Lapointe Ltée
St-Hyacinthe: Georges Brabant,
Maison Michel Labrie,
St-Jérôme: Michel Tamila Inc.
Ste-Julie: Mercerie Signature
Terrebonne: Magasin de Terrebonne
Theford Mines: J.A. Beliveau Ltée
Trois-Rivières: Magasin Royal Ltée,
M.G. Bisson Inc.
Val D'Or: Esquire Men's Wear Inc.,
H.B. Hillier & Fils
Valleyfield: André Lahaie Inc.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Halifax: Robert Simpson & Co. Ltd.

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Charlottetown: Dow's Men Wear Ltd.



Photos Denis Plain

JOSEPH COHEN RESSUSCITE LES INTROUVABLES



Le Montréalais Joseph Cohen et (en médaillon) quelques « rejets » des Editions Elysée, qu'il dirige.

PAR JACQUES DE ROUSSAN

Au cours des premières années qui ont suivi son installation à Montréal en 1968, Joseph Cohen a beaucoup fréquenté nos bibliothèques publiques. Il s'intéressait particulièrement à l'édition et à l'histoire de la Nouvelle-France, du Bas-Canada et

du Québec.

Riche et passionnante histoire dont il parlait souvent avec les bibliothécaires. Ne travaillait-il pas pour une maison d'édition internationale: les Amis de l'histoire? Sujet en or à cette époque, à la suite notamment du renouveau d'intérêt qu'avait suscité la publication du *Boréal-Express*, qui reproduisait sous forme de tabloïd tous les événe-

ments (petits et grands) de notre histoire.

Joseph Cohen était perplexé. Impossible de trouver à prix accessible les éditions originales de *l'Histoire des Canadiens français* par Benjamin Sulte (éditée pour la première fois en 1882), ou encore le *Dictionnaire généalogiques des familles canadiennes* par Mgr Cyprien Tanguay (1870), pour ne citer que ceux-

là. Ces ouvrages, devenus rarissimes avec le temps, coûtent très cher quand on peut les trouver.

Ex-comptable né au Maroc en 1943, Joseph Cohen entreprit d'abord une étude de marché et, une fois convaincu non pas de la rentabilité immédiate de son projet mais de son intérêt à long terme, il mit sur pied en 1973 les Editions Elysée. Son but: mettre à la disposition du pu-

blic les ouvrages épuisés qui racontent l'histoire du Québec et de l'Amérique française.

Le travail ne manquait pas. Jusqu'alors les tentatives dans ce domaine avaient été relativement modestes. A part quelques incursions des Editions du Jour et de Réédition-Québec, tout en somme était à faire.

Et voilà que, coup sur coup, Joseph Cohen publie une réédition du *Dictionnaire généalogique* en sept volumes, *l'Histoire du commerce canadien-français 1535-1895* par Téléphore Saint-Pierre, *Mémoires pittoresques de la Nouvelle-France* en six volumes, par Nicolas Perrot, (édités pour la première fois à Paris en 1864), ainsi que des ouvrages du baron La Hontan (1703), Louis Franquet (1753) et Sixte Le Tac (1888), *Relations inédites de la Nouvelle-France (1672-1678)* en deux volumes (pour faire suite aux *Relations des Jésuites, Description topographique du Bas-Canada* par Joseph Bouchette (1815), *A travers les registres* par Mgr Cyprien Tanguay (1886), *l'Origine des familles canadiennes-françaises* par Archange Godbout (1925), *l'Histoire des Canadiens français* en huit volumes. Bref, une mine de renseignements historiques à la portée de tous. Pour garder un caractère d'authenticité aux ouvrages épuisés, Joseph Cohen emploie le procédé de la photo-litho, c'est-à-dire qu'il reproduit par la photographie les livres dans leur toilette originale. En matière de diffusion, il recourt à la technique artisanale de la vente par correspondance ou parfois même par souscription. N'ayant qu'à assumer les frais de transport par poste, il peut réaliser des tirages plus restreints: entre 500 et 1 000 exemplaires.

Joseph Cohen a réussi à intéresser les pouvoirs publics à son travail puisque, dans plusieurs cas, il a pu obtenir l'appui financier du ministère des Affaires culturelles. Ce dernier s'efforce par ce moyen de pallier la carence des documents introuvables ou trop chers.

En pratique, il s'agit là d'un travail d'artisan puisque l'éditeur fait tout lui-même. Et, comme tout autre éditeur, Joseph Cohen cherche à élargir l'horizon de ses publications. Il a d'abord publié, en dehors de la réédition, deux importants livres biographiques sur des peintres: le premier en 1975, *Théophile Hamel (1817-1870)* par Raymond Vézina, et un second en 1976, *Napoléon Bourassa (1827-1916)*, du même auteur. A noter également la parution en 1975 d'une biographie d'Edouard Montpetit par Adolphe Joubert.

Pour ne pas être en reste avec la peinture, les Editions Elysée ont publié, pour la deuxième année consécutive, un agenda en couleurs sur cet art. Celui de 1979 portait sur la peinture canadienne et avait été mis au point en collaboration avec les Musées nationaux du Canada. Celui de 1980 avec le Musée du Québec.

NICOLE MARTIN

ANOUS DEUX



Illustration Alain Lévesque

PÊTE-MÊLE

HENRIETTE MAJOR

Agrotourisme

Plusieurs pays d'Europe tels la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie invitent les touristes en mal de travail à venir chez eux participer à certains travaux agricoles. Par exemple, les récoltes ou les

vendanges. C'est une façon économique de voyager tout en s'intégrant de très près aux populations locales, à condition d'avoir les bras et les reins solides. Les consulats de ces pays peuvent fournir aux intéressés des adresses d'organismes spécialisés dans le recrutement de travailleurs agricoles.

D'une maison à l'autre



Pour ceux qui voudraient vendre ou acheter une maison et tenter seuls l'aventure, le livre de Lucile Brisebois, *Comment acheter et vendre sa maison*, pourra être utile.

Construit comme un aide-mémoire, ce livre explique l'une des

opérations les plus importantes de l'économie domestique, avec ou sans l'aide d'un agent immobilier.

Membre actif d'une association de consommateurs depuis dix ans et agent immobilier durant cinq ans, l'auteur, Lucile Brisebois, a voulu offrir au grand public un outil pratique.

Ce livre traite, entre autres, du jeu du marché, du financement, des hypothèques, des taxes, de l'évaluation, des négociations, du rôle du notaire. (Editions de l'Homme)

LE SAKATOU

Le théâtre est une forme privilégiée d'enseignement et le Sakatou se voue exclusivement au théâtre éducatif en fournissant à l'enfant, dans son propre milieu social, des outils de formation différents de ceux qu'il connaît.

A partir d'un thème précis (l'écologie, la publicité, les soins dentaires), l'équipe crée une pièce avec un texte et une mise en scène soignés pour les petits de quatre à huit ans, pour les jeunes de neuf à treize ans ou pour toute la famille, selon le cas. Le Sakatou met un dossier à la disposition des pédagogues qui le désirent; il offre après la représentation une rencontre-animation de vingt minutes et remet à chaque participant un cahier de jeux conçu spécialement pour accompagner la représentation. Le Sakatou 17, rue Saint-Jacques, Québec, G1K 4C6, tél.: (418) 692-4594.

Eglantine et Mélancolie

Alexis Lefrançois, qui avait publié jusqu'à maintenant surtout aux éditions du Noroit, vient de lancer chez Grasset-Jeunesse un album intitulé *Eglantine et Mélancolie*. Eglantine, c'est une maison, Mélancolie c'est une chèvre. Quant à l'histoire, il faut prendre la peine de la découvrir: c'est un bijou. Alexis Lefrançois est le premier Québécois à publier chez cet éditeur français.

De la visite d'Ottawa

Du 7 avril au 31 mai, la Compagnie de théâtre du Centre national des arts part en tournée canadienne avec *Notre petite ville* et les *Femmes savantes*. En terre québécoise, la troupe s'arrêtera deux semaines au Grand Théâtre de Québec et jouera également à Rimouski, Montmagny, Shawinigan, Nicolet, Joliette et Saint-Laurent. En février, les Montréalais ont eu l'occasion de voir ce groupe au T.N.M. dans *Andorra*, sous la direction de son metteur en scène Jean Herbiet.

Fourrures à vendre

Lorsqu'il atteindra la cote maximum de 536,1 m, le réservoir de Caniapiscou couvrira 4 300 km carrés, c'est-à-dire une superficie égale à quatre fois et demie le lac Saint-Jean. Il constituera alors à la fois la plus grande étendue d'eau intérieure au Québec et l'élément régulateur principal du Complexe La Grande.

En attendant que tout ce territoire soit submergé, un groupe d'Indiens cris y pratique le piégeage intensif.

En quatre mois, ils ont tendu quelque 375 pièges de dimensions diverses selon qu'ils recherchent le vison, le castor ou la martre. Au début de l'hiver, ils avaient déjà capturé 52 castors, 209 martres, 34 loutres et 58 visons. De beaux manteaux en perspective!

Un magazine au féminin

Des luttes et des rires de femmes est un nouveau magazine qui se veut une tribune d'échanges et de liaisons entre femmes.

Un numéro sur le vieillissement est paru à la mi-décembre; un autre sur la religion à la fin de février. Il y en aura un sur la législation vers la mi-avril et un autre sur la presse féministe au début juin.

De plus, chaque numéro contient des rubriques sur la sexualité, le travail, la maternité et la contraception.

Un magazine sans prétention, rempli de renseignements utiles pour toutes les femmes, féministes ou non. «Des luttes et des rires de femmes», C.P. 687, succ. N, Montréal, H2X 3N4.



Livres anciens

Mme Anna Poray est préposée à la section des livres rares de la bibliothèque de l'Uqam.

Mme Poray s'inquiète de ce que les volumes publiés de nos jours ne nous survivront peut-être pas, à moins d'utiliser des matières moins périssables et de transformer nos attitudes individuelles et collectives. «Il faut avoir de grands égards pour les livres, confie-t-elle. Notre patrimoine ne doit pas dépérir; ce serait une perte pour la civilisation, pour l'humanité tout entière.»

Mme Poray est entourée de trésors: plus de 7 000 livres datant des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, quelques-uns même du XVII^e, en français, latin, anglais, allemand.

Mme Anna Poray est spécialisée depuis trois ans dans la conservation des livres rares de la bibliothèque de l'Uqam; ces livres proviennent soit du collège Sainte-Marie, soit de l'École normale Jacques-Cartier. (*Journal de l'Uqam*)



Georges Racine

un employé dévoué aux bonnes causes

Georges Racine est né à Brownsburg, P.Q., le 14 novembre 1914. Il entre au service de Ciments Canada Lafarge Ltée en février 1968 en qualité de journalier à l'usine de Saint-Constant. Faisant montre de ses talents de maçon et de menuisier, Georges devient l'employé "à tout faire", si indispensable dans toute entreprise. Le sigle CCL en béton de la cimenterie de Saint-Constant est une de ses réalisations.

Après 14 ans de mariage, Georges et son épouse Diane, qui aiment beaucoup les enfants, décident d'en adopter, et c'est ainsi que deux garçons et deux filles entrent dans la famille. Cette adoption a, semble-t-il, d'heureux effets car Diane a, par la suite, trois enfants. Mais cela ne leur suffit pas et les époux Racine recourent de nouveau à l'adoption et Lolita et Ursula viennent compléter la famille.

Pour amuser sa famille, Georges construit diverses installations sportives près de la maison dont une piste cyclable autour de sa propriété à St. Rémi de Napierville.

Les Racine sont très religieux; ils construisent une grotte à la Sainte Vierge en guise de remerciement pour cette nombreuse famille. Au premier anniversaire de cette construction, plus de 5 000 personnes s'y rassemblent.

Georges a pris récemment sa retraite et nous lui souhaitons "bonheur, santé et succès à sa grande famille".

Ciments Canada Lafarge Ltée

Siège social: 606 Cathcart, Montréal, Qué. H3B 1L7

DIRECTION REGIONALE DU QUÉBEC
625 av. du Président Kennedy, Montréal, Qué. H3A 1K7
Téléphone: 514-649-5621



NOS EMPLOYÉS SONT LES PILIERS DE NOTRE ENTREPRISE.



Beau trophée des rebelles afghans, cet hélicoptère enlevé aux Soviétiques. En médaillon: scène pastorale de Hazarajat, région centrale du pays; les barbiers ont leur «salon» en plein air.

ASEN BALIKCI

PAR ASENBALIKCI

L'AFGHANISTAN

Situé en Asie centrale et grand comme le Texas, l'Afghanistan a comme voisins l'Union soviétique au nord, le Pakistan à l'est et l'Iran au sud. On y parle près de 35 langues différentes parmi lesquelles domine le persan (dari), qui est le plus fréquemment utilisé dans le commerce. Les Pashtoun constituent le groupe ethnique le plus influent dans la vie politique du pays. Ils sont près de 8 millions, soit la moitié de la population totale.

L'Afghanistan est un pays couvert de montagnes, avec la puissante chaîne de l'Hindû-Kûsh dans la position de colonne vertébrale. Le climat désertique, l'absence de forêts, les ravages de l'érosion donnent au paysage un aspect lunaire. Les montagnes sont entrecoupées de vallées dont le fond est occupé par les établissements humains, de pauvres villages de paysans musulmans. C'est dans une de ces vallées que j'ai effectué mes recherches, de 1973 à 1976, plus précisément dans la vallée de Narin, dans le nord-est de l'Afghanistan.

Le village où j'étais installé s'appelait

Awkhana, «l'endroit où il y a de l'eau». En effet, anciennement, c'était un marécage infesté de malaria. Il avait été assaini par la tribu des Lakenkhel, des pasteurs nomades qui avaient perdu la plupart de leurs troupeaux de moutons au cours d'une razzia et qui cherchaient un lieu où s'établir, construire des maisons et pratiquer l'agriculture. Cela se passait au début du siècle. Les maisons furent construites sur le flanc de la colline. Elles étaient en terre battue, rectangulaires, serrées les unes contre les autres, chaque maison précédée par une cour où l'on gardait les animaux: vaches, chèvres, moutons et ânes. Devant le village, les champs agricoles, entourés par les canaux d'irrigation, descendaient en gradins jusqu'à la rivière. On obtenait facilement deux récoltes par an,

du blé pour la première, suivi généralement de maïs. On cultivait également l'orge sur les collines, derrière le village et sans irrigation. Le rendement de ces champs toutefois était très irrégulier. Ce sont les terrains irrigués qui faisaient vivre le paysan et le protégeaient de la famine. Son existence entière était réglée par les rythmes des travaux agricoles: labours, semailles, moissons. L'hiver, il n'y avait pas grand-chose à faire, les habitants en cercle grelottaient autour d'un petit feu qui chauffait à peine leurs pieds.

Lors de mon séjour à Awkhana, Haji Omar était le notable du village. Il était de loin l'homme le plus riche de la région, propriétaire d'une très grande maison qui ressemblait à un château fort. Dans ce pays généralement très pauvre, comment

est-ce que Haji Omar a pu accumuler tant de richesses? Au moment où les Lakenkhel décidaient de se sédentariser, Haji Omar n'était pas plus riche que les autres. A la mort de son père, Haji Omar reçut un chameau borgne pour tout héritage. Adolescent, Haji Omar ne désespéra point, il se fit caravanier, emprunta de l'argent, loua d'autres chameaux et transporta des marchandises, de l'Inde jusqu'au nord de l'Afghanistan. Avec l'argent gagné, il acheta des terres autour d'Awkhana et les confia à son frère. Pour sa part, il s'occupa à se constituer un troupeau de moutons, renouant ainsi avec la tradition pastorale de ses ancêtres. Au cours de sa vie, il épousa quatre femmes, en accord avec la loi islamique. Certains de ses fils reprirent l'administration de ses terres, d'autres s'occupèrent de troupeaux. Riche de revenus nouveaux, Haji Omar se lança dans le commerce en achetant des boutiques dans le bazar, un hôtel en ville, des moulins à blé, etc.

Le secret de la réussite de Haji Omar résidait dans sa relation avec ses ouvriers agricoles. Pour toute rémunération, ils re-

L'AFGHANISTAN

cevaient seulement un cinquième de la récolte, le reste allait au propriétaire. C'est cette relation qui explique à la fois la très grande pauvreté du paysan et la richesse du seigneur.

Haji Omar sentit l'arrivée de la modernité et s'y adapta de façon remarquable. En effet, dans la région de Narin, qui était la sienne, Haji Omar vit arriver des changements très importants. Il y a eu d'abord la construction de la route qui relia Narin à la capitale, Kaboul. Sur la route nouvelle, jeeps et camions remplacèrent très vite les caravanes de chameaux. Une foule de produits nouveaux firent leur apparition dans le bazar de Narin, depuis les lames de rasoir et les médicaments allemands jusqu'aux montres japonaises et aux transistors Philips. Narin, en même temps, continuait de fonctionner comme marché pour les produits locaux. Haji Omar vendait au bazar de Narin les grandes quantités de blé produits par le labeur de ses métayers; c'est là également qu'il vendait ses moutons. Devant l'apparition du commerce nouveau, Haji Omar décida d'acheter un gros camion; ainsi devint-il transporteur de marchandises. N'est-ce pas en caravanier qu'il avait commencé sa vie?

Le deuxième facteur de changement dans la région fut l'influence grandissante du gouvernement, de sa bureaucratie locale et la création d'écoles primaires et secondaires. Haji Omar comprit que les services du gouvernement allaient y demeurer et qu'ils allaient jouer un rôle grandissant dans la vie du peuple. Il comprit également que le gouvernement était un agent important de la modernité. Ainsi Haji Omar décida-t-il d'envoyer son fils cadet à l'école pour que plus tard il puisse entrer dans les rangs de la bureaucratie. Il est clair que devant l'invasion de la modernité économique et idéologique, Haji Omar fit preuve d'adaptabilité exemplaire. D'un côté il continuait de mettre à profit ses relations traditionnelles d'exploitation avec ses métayers et, de l'autre côté, il essayait de tirer bénéfice de la modernité.

Un peu partout, la campagne afghane était dominée par des entrepreneurs comme Haji Omar. La situation dans les villes n'était pas bien différente. La ville afghane est extrêmement pittoresque: des ruelles étroites, bordées de boutiques à étalages ouverts, offrent une variété incroyable de produits locaux ou importés. Les métiers sont groupés par quartiers: les forgerons, les artisans du cuir, les potiers, les menuisiers, etc. Une organisation semblable à celle des villes européennes au Moyen Age. Les boutiquiers sont dépendants des gros distributeurs pour l'acquisition de leurs marchandises; dans un certain sens c'est le distributeur qui intègre l'économie de son secteur. Ainsi le distributeur à la ville accomplit les mêmes fonctions que Haji Omar à la campagne.

Le nouveau régime afghan, régime socialiste, installé à Kaboul après le coup d'Etat de 1978, aurait à se battre contre les classes sociales économiquement dominantes à la fois à la ville et à la campagne. Tâche difficile car ce sont précisément ces classes qui intègrent l'économie et assurent son fonctionnement. On doit donc s'attendre, dans une première phase de la confrontation politique, à une désorganisation considérable de la vie économique du pays, accompagnée par une baisse de la production. D'autre part, il n'est pas du tout certain que les petits paysans pauvres et apparemment exploités vont entendre l'appel à la révolte lancé par le gouvernement. Haji Omar n'est pas perçu comme un exploiteur par ses métayers. Au contraire, il est considéré comme un protecteur, un homme sur lequel on peut compter et qui agit toujours selon la coutume islamique. Dans un moment de tension, il est facile pour Haji Omar de convaincre ses métayers du bien-fondé de la tradition devant les incertitudes et les angoisses du lendemain, surtout si ce lendemain s'inspire de principes contraires à ceux de l'islam.

Il est clair que le régime socialiste en Afghanistan aura la tâche très difficile. Devant l'opposition de Haji Omar et de ses métayers, sa seule solution de remplacement est de s'appuyer sur l'Armée rouge.

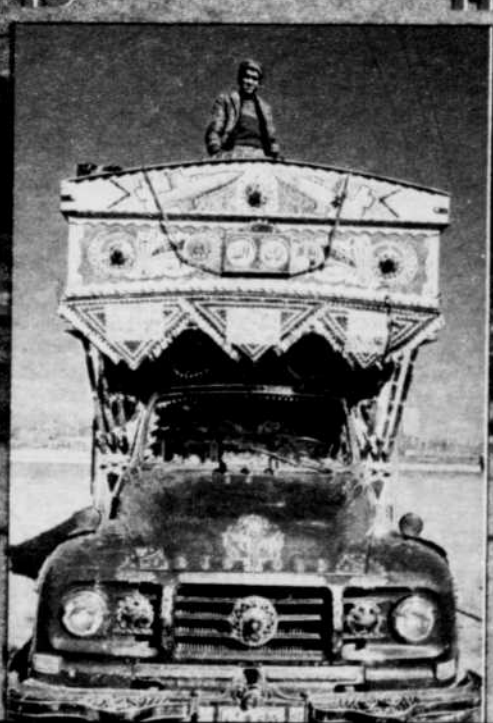
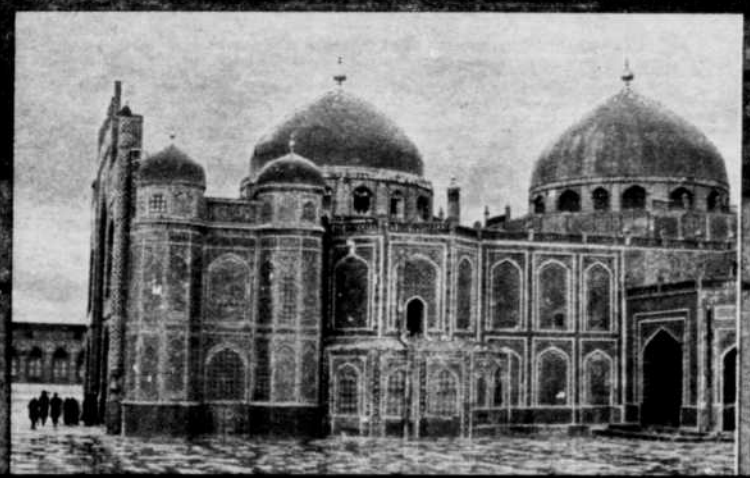
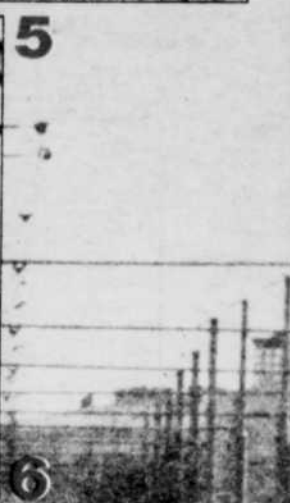
Pendant combien de temps? **P**



PHOTOS
JEAN-CLAUDE HURNI,
ALAIN DEJEAN (Sygma)

Grande photo: les premiers soldats de l'Armée rouge dans Kaboul. 1. Adolescent de Kaboul. 2. Grand bouddha de Bamyan (53 m de haut). 3. Maison de thé. 4. Marchands de rue à Kaboul. 5. Scène de la route qui traverse le col Salang. 6. L'un des visages du pays. 7. La prière. 8. Femmes au bazar de Kaboul. 9. La mosquée de Mazar-i-Sharif. 10. Artisan afghan. 11. Le camion afghan.














Les sensationsnelles Pontiac-Buick ELLES RÉPONDENT À VOS GOÛTS ET À VOS BESOINS









Les Pontiac et Buick économiques sont offertes en de nombreux modèles et grandeurs pour satisfaire tous les besoins. Dans notre gamme étendue de voitures économiques en carburant, vous trouverez certainement celle qui répond à vos besoins. General Motors a donné l'exemple, depuis 1977, en ce qui concerne la réduction des dimensions des voitures nord-américaines. Nos voitures sont de poids et de dimensions extérieures réduits tout en conservant le confort, la logeabilité et le volume de coffre habituels. Pour les années 1980 où l'économie de

carburant a la priorité, notre programme continu de réduction de la consommation comprend un meilleur profilage aérodynamique des carrosseries. La réduction du poids des véhicules permet l'usage de moteurs de plus petite cylindrée tout en conservant les performances habituelles. Les nouveaux pneus sont en mesures métriques et offrent moins de résistance au roulement, ce qui augmente encore l'économie de carburant. Rendez-vous aujourd'hui chez le concessionnaire Pontiac-Buick faire l'essai de la Pontiac ou de la Buick de votre choix.

PONTIAC

	ACADIAN Modèles livrables: coupé Acadian "S", coupé 2 portes à arrière ouvrant et sedan 4 portes à arrière ouvrant (représenté). Moteur de 1,6 litre à arbre à cames en tête avec boîte manuelle à 4 vitesses (standard) ou automatique (moyennant supplément). L'équipement standard comprend radio AM, pneus à bande blanche (sauf Acadian "S"). Quatre places.	36,2 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Acadian avec équipement standard. 7,8 L/100 km
	SUNBIRD Livrable en modèles coupé (représenté), coupé Sport et Sport à arrière ouvrant. L'équipement standard comprend boîte manuelle à 4 vitesses, butoirs et bandes protectrices de pare-chocs, verre teinté, radio AM, moulures latérales, enjoliveurs de roues Custom et pneus à bande blanche. Quatre places.	31,7 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Sunbird avec équipement standard. 8,9 L/100 km
	FIREBIRD Des performances sport sensationnelles. La Trans Am et la Formula sont les premières voitures de série de fabrication nord-américaine à offrir un V8 à turbocompresseur. Esprit (représentée) et Firebird avec moteur V6 standard de 3,8 litres. Quatre places.	26,6 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Esprit avec équipement standard et boîte automatique. 10,6 L/100 km
	PHOENIX La Phoenix à traction avant est livrable en trois séries: Phoenix, LJ et SJ, toutes trois offertes en modèle 5 portes à arrière ouvrant (représenté) et coupé 2 portes. Moteur monté transversalement, direction à crémaillère. Moteur de base 4 cylindres de 2,5 litres ou V6 de 2,8 litres livrable en option, tous deux avec boîte manuelle à 4 vitesses (standard) ou boîte automatique (moyennant supplément). Cinq places.	34,8 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Phoenix avec équipement standard. 8,1 L/100 km
	LEMANS La voiture familiale intermédiaire de Pontiac. La LeMans et la luxueuse Grand LeMans (représentée) sont toutes deux livrables en modèles coupé et sedan. Groupe moteur de base: V6 de 3,8 litres avec boîte manuelle à 3 vitesses (standard) ou boîte automatique (en option). V8 de 4,4 litres et de 5 litres en option, tous deux avec boîte automatique. Six places.	28,5 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une LeMans avec équipement standard et boîte automatique en option. 9,9 L/100 km
	GRAND PRIX La voiture personnelle de luxe de Pontiac. Livrable en trois séries: luxueuse série de base, série sport SJ ou série LJ encore plus luxueuse. L'équipement standard comprend servo direction, servo freins, boîte automatique. Au choix, un V6 de 3,8 litres (standard), un V8 de 4,3 litres ou un V8 de 4,9 litres (standard pour SJ). Six places dans le modèle standard.	26,6 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Grand Prix avec équipement standard. 10,6 L/100 km
	PONTIAC La grande voiture familiale livrable en modèles Parisienne (représenté), Catalina et Laurentian, tous offerts en modèles coupé 2 portes et sedan 4 portes. Boîte automatique, servo direction, servo freins et V6 de 3,8 litres en équipement standard. V8 de 4,4 litres, V8 de 5 litres et V8 diesel de 5,7 litres en option. Six places.	26,9 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Parisienne avec V8 de 4,4 litres en option. 10,5 L/100 km
	FAMILIALE LEMANS SAFARI Les familiales Safari LeMans et Grand LeMans (représentée) sont très luxueuses et ont l'efficacité des intermédiaires. Moteur de base V6 de 3,8 litres avec boîte automatique. Moteurs V8 en option de 4,3 litres et de 4,9 litres, tous deux avec boîte automatique. Compartiment utilitaire de 72 pieds cubes. Six places.	25,2 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une familiale Safari avec équipement standard. 11,2 L/100 km
	FAMILIALE PONTIAC SAFARI De grandes Laurentian, Catalina et Parisienne (représentée) très pratiques. Compartiment utilitaire de plus de 87 pieds cubes. V8 de base de 4,4 litres, V8 en option de 5 litres, de 5,7 litres et diesel de 5,7 litres. Équipement standard: boîte automatique, servo direction et servo freins. Six places.	29,7 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une familiale Parisienne Safari avec V8 diesel de 5,7 litres. 9,5 L/100 km

BUICK

	SKYLARK Tractions avant Skylark, Skylark Limited (représentée) et Skylark Sport. Toutes livrables en modèles coupé et sedan. Moteur 4 cylindres de 2,5 litres et boîte manuelle à 4 vitesses standard, ou boîte automatique en option. V6 en option de 2,8 litres avec boîte automatique ou boîte manuelle à 4 vitesses (boîte automatique standard pour les modèles sport). Cinq places.	34,8 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Skylark avec équipement standard. 8,1 L/100 km
	CENTURY Buick intermédiaire de luxe en deux séries Century: sedan Century et sedan Century Limited (représenté). V6 standard de 3,8 litres avec boîte automatique en option. Autres moteurs: V8 de 4,3 litres, V8 de 4,9 litres et V6 de 3,8 litres à turbocompresseur. Six places.	26,6 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Century avec équipement standard et boîte automatique. 10,6 L/100 km
	REGAL La voiture personnelle de luxe de Buick. Quatre modèles au choix: Regal de base, coupé Sport à turbocompresseur, coupé avec équipement Somerset "Limited Edition" en option ou Regal Limited (représenté). Toutes les Regal ont une boîte automatique, une servo direction et des servo freins. V6 standard de 3,8 litres. V8 de 4,3 litres ou de 4,9 litres en option. Six places.	26,6 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Regal avec équipement standard. 10,6 L/100 km
	LESABRE La grande Buick de luxe en modèles coupé ou sedan LeSabre, coupé Sport, coupé Limited (représenté) et sedan Limited. Moteur standard des LeSabre et LeSabre Limited: V6 de 4,1 litres. Moteurs en option: V8 de 4,9 litres ou de 5,7 litres. Tous avec boîte automatique. V6 de 3,8 litres à turbocompresseur standard pour le coupé Sport.	23,9 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une LeSabre avec V8 de 4,9 litres en option. 11,8 L/100 km
	ELECTRA La grande Buick d'une élégance suprême. Electra Limited, coupé ou sedan, et Electra Park Avenue, coupé ou sedan (représenté). Climatiseur, siège à réglage électrique en deux directions et tapis rasé de luxe standard. V6 standard de 4,1 litres; V8 de 5,7 litres et V8 diesel de 5,7 litres en option. Six places.	23,5 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Electra avec équipement standard. 12 L/100 km
	RIVIERA Traction avant et suspension à roues indépendantes pour l'exclusive Riviera. Moteur standard du coupé Riviera (représenté): V8 de 5 litres; V6 à turbocompresseur livrable en option (comme le V8 de 5,7 litres); V6 à turbocompresseur standard pour la Type S; V8 de 5 litres et de 5,7 litres en option. Boîte automatique standard. Quatre places.	22,9 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Riviera avec équipement standard. 12,3 L/100 km
	ESTATE WAGON CENTURY La plus luxueuse des familiales Buick intermédiaires, livrable également comme Sport Wagon et familiale Century. Compartiment utilitaire de 71,8 pieds cubes avec le deuxième siège replié. V6 de 3,8 litres, boîte automatique et servo freins standard. Moteurs en option: V8 de 4,3 litres ou de 4,9 litres avec boîte automatique. Six places.	26,6 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une familiale Century avec équipement standard. 10,6 L/100 km
	ESTATE WAGON ELECTRA La plus élégante des grandes familiales Buick. Moteur standard: V8 de 4,9 litres avec V8 à essence ou diesel de 5,7 litres en option, tous avec boîte automatique. Lève-glaces électriques, porte-bagages de toit et volant inclinable standard. Six places. Estate Wagon LeSabre également livrable.	29,7 mi/gal Estimation de Transports Canada pour une Estate Wagon Electra avec V8 diesel de 5,7 litres. 9,5 L/100 km

* Ces estimations sont variables et sujettes à révision. Les résultats obtenus peuvent varier selon l'utilisation qu'on fait du véhicule, les habitudes de conduite, l'état du véhicule et l'équipement facultatif. À cause des procédés d'impression, les couleurs ne sont qu'approximatives et peuvent être différentes des couleurs réelles des peintures de carrosserie.

Achat ou location à long terme?



GENERAL MOTORS DONNE PRIORITÉ À L'UTILISATION EFFICACE DU CARBURANT



L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
ET SON CHEF ATTITRÉ, JAMES DE PREIST

A LA CONQUÊTE DE TOUS LES PUBLICS

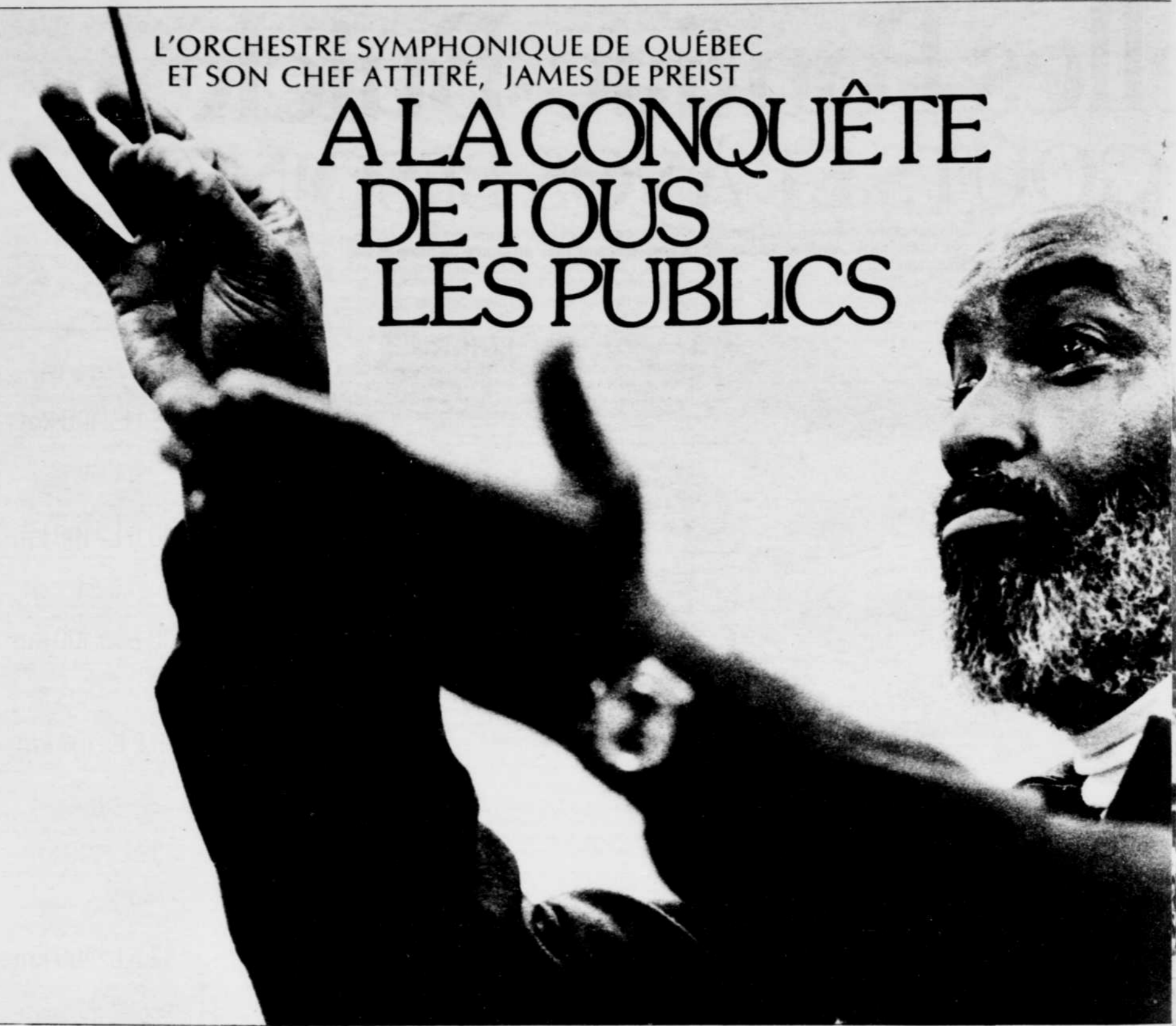


Photo J.-M. Villeneuve

PAR NICOLE BEAULIEU

Novembre. Dehors, il fait froid. Mais dans la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec où se déroule le quatrième marathon de l'Orchestre symphonique de Québec, l'atmosphère détendue, familière, évoque les concerts sous les étoiles, l'été. Les musiciens ont troqué l'habit pour la tenue sport. Leur chef aussi, qui arrive claudicant, légèrement essoufflé. Il a failli être en retard: «Le premier morceau, dit-il avec humour, je le dédie au type qui a synchronisé les feux de la circulation, boulevard Laurier!» Une fois

de plus charmé, le public applaudit le chef qui est en train de prouver que la musique est accessible à tous.

James De Preist aime parler à son auditoire dans ce français qu'il maîtrise de mieux en mieux. Ces instants sont privilégiés: «Le reste du temps, c'est difficile pour le chef; toutes les impressions sont fixées sur son dos, sur le cou», explique-t-il. Mais il a encore une bonne raison de parler, taquiner, s'amuser comme il le fait volontiers: «Si je suis capable de créer l'impression que le chef et les musiciens sont accessibles, peut-être serai-je capable de créer l'impression que la musique l'est aussi.»

Dernier vendredi de janvier. James De Preist, qui a élu domicile à

Québec, me reçoit chez lui, dans un appartement moderne qui s'ouvre sur une ville bleutée. Il est onze heures du matin et l'homme, devant une tasse de café noir qu'il boit à petites gorgées, apparaît égal à sa légende: amical, chaleureux, sans prétention. Un bon géant qui aurait chaussé des bottes de sept lieues pour répandre la musique par-delà les frontières. Il me parle d'abord de son désir de démystifier l'orchestre.

«Beaucoup de gens croient que la musique classique n'est pas pour tout le monde et que ceux qui vont au concert sont des snobs. Cela s'explique: les orchestres symphoniques sont issus des palais et sont encore aujourd'hui associés aux riches qui

les subventionnent en plusieurs endroits. Mais je n'aime pas l'idée d'un orchestre isolé dans la salle avec la conscience de son prestige. Nous devons briser notre coquille, aller trouver les gens: dans un pays où l'orchestre est subventionné par le gouvernement, c'est-à-dire l'impôt des contribuables, c'est une obligation.»

Avant son arrivée en 1976, la plus vieille formation symphonique du Québec avait déjà pris quelques initiatives témoignant d'un souci de démocratisation: dès 1960, elle visitait d'autres villes; un chœur symphonique constitué d'amateurs était fondé il y a 15 ans; par la suite, des matinées puis des concerts jeunesse,



nuît, tout n'est que musique dans une atmosphère parfaitement décontractée qui permet au spectateur de boire, de manger, de circuler à volonté. Cet événement annuel remporte un immense succès. Des critiques? «Après le marathon pop, raconte le directeur musical, des gens m'ont écrit pour me dire qu'ils avaient trouvé difficile de passer très rapidement du classique au populaire. Mais je pense que c'est le genre d'expérience qui rend les gens plus souples. Même pour le marathon classique, je trouve difficile d'agencer les pièces; j'ai presque le même problème que le disc-jockey à la radio! Mais je me souviens qu'au marathon pop, dont j'ai beaucoup aimé l'atmosphère, les gens qui ont applaudi Star War ont réservé leur plus grande ovation à l'ouverture de Rossini.»

Tout récemment, l'Orchestre symphonique se prêtait à une autre expérience: un concert populaire. Cette fois, 1 500 personnes sont venues entendre le chansonnier François Léveillé et la chanteuse Andrée Bernard. Au pupitre, deux chefs: le jeune Gilles Auger, l'élève prometteur de De Preist, et le trombone Serge Lortie. Ravi d'avoir eu à travailler pour 70 musiciens, l'arrangeur Gilles Ouellet se souvenait du temps où Tangentes, écrit par Vic Angelino pour l'O.S.Q., semaient l'émoi. Les choses ont donc bien changé!

S'il rêve de sensibiliser les gens aux beautés de la musique classique, James De Preist ne dédaigne pas le populaire. Au contraire! Il ne lui suffit pas de travailler à abolir les murs qui séparent l'orchestre du public, il veut aussi décloisonner la musique. Jouer à aires ouvertes. C'est que les choses n'ont pas fondamentalement changé depuis le jour où le jeune musicien de jazz invité à Bangkok découvrirait par hasard la direction orchestrale. «En 1958, à l'université de Pennsylvanie, je dirigeais des concerts de jazz dans lesquels j'inclusais du classique; aujourd'hui, je présente des concerts classiques dans lesquels j'inclus du jazz et du populaire. En principe, il n'y a pas de différence entre la bonne musique classique et la bonne musique populaire.»

Il va plus loin encore: «Je pense qu'actuellement il se fait plus de choses intéressantes dans le domaine populaire que dans le domaine classique. Bien sûr, il y a des choses banales, stupides, dans la musique pop. Mais il y a aussi des choses stupides dans le classique. Seulement, les gens pensent que le classique est toujours supérieur au populaire. Ce n'est pas vrai! Mais quand les œuvres inférieures du répertoire classique sont jouées par l'orchestre, elles nous paraissent meilleures.»

Si pour certains compositeurs «la complexité s'entoure de prestige», James De Preist refuse, lui, de jouer les œuvres qui sont «d'un langage incompréhensible pour moi ou le public». Certains lui reprochent de

AVEZ-VOUS VOTRE GUIDE DE VACANCES D'ÉTÉ AU CANADA?

Ne laissez pas passer cette occasion de vous procurer notre guide complet sur le tourisme au Canada. 13 pages tout en couleur qui vous feront découvrir des paysages magnifiques et vous donneront le goût de passer vos vacances d'été au Canada. Laissez-vous tenter par la beauté des provinces de l'Atlantique, le charme des vacances à la ferme, le retour à la nature, l'excitation des grandes villes... les idées ne manquent pas, vous les trouverez dans notre guide. Pour l'obtenir, écrivez-nous dès maintenant et découvrez tout ce que le Canada peut vous offrir pour réussir des vacances d'été inoubliables. Cet été, offrez-vous des vacances inoubliables.



Offrez-vous le Canada.

Pour obtenir un exemplaire du guide complet des VACANCES D'ÉTÉ AU CANADA envoyez votre demande à l'adresse suivante: VACANCES D'ÉTÉ, Département 100, 2180 rue Yonge, Suite 1701, Toronto, Ontario, M4S 3A1

Du chocolat au lait pur et simple... Un délice!



**JERSEY MILK—NOUVEAU FORMAT FAMILIAL. UNE RICHE
ET GÉNÉREUSE TABLETTE DE CHOCOLAT.**

Nestlé

À LA CONQUÊTE DE TOUS LES PUBLICS

ne pas présenter plus de musique d'avant-garde? C'est qu'il n'y trouve pas beaucoup de chefs-d'œuvre, et surtout qu'il ne partage pas l'avis de ces compositeurs estimant que le public doit consentir des efforts considérables pour accéder à leurs oeuvres. Heureusement que plusieurs contemporains savent rester abordables. Il cite Lutoslawski dont il a présenté le concerto pour orchestre, et trois des nôtres, Roger Matton, François Morel, Jacques Hétu, pour qui il a beaucoup d'estime. «J'ai besoin, dit-il, d'un concert qui marche dans la salle, pas seulement d'un programme qui paraisse extraordinaire sur papier. Il faut que les gens reviennent.»

Je m'étais promis de lui poser cette question: pour le profane, y a-t-il une manière d'aborder la musique, de se rendre plus réceptif à l'émotion esthétique? La réponse vient simplement: «La préparation est sans doute importante. On peut commencer par écouter la musique au réseau MF; ensuite, lorsqu'une oeuvre nous intéresse vraiment, on peut se procurer le disque. Quand l'orchestre joue l'oeuvre, on se trouve ainsi mieux en mesure de l'apprécier.» Voilà pour l'adulte. Mais pour l'enfant? «Il faut que la musique soit disponible; c'est pourquoi j'aime beaucoup les matinées pour enfants qui sont dirigées par un vrai magicien, Mario Duschenes. Après chaque concert, peut-être un enfant aura-t-il été touché! Après ça, c'est la responsabilité de la famille; si les parents aiment la musique, elle fera partie de la vie du jeune.»

James De Preist avait douze ans la première fois qu'il assista à un concert, à Philadelphie. Il en fut très impressionné. Chez lui, la musique occupait une place importante: à six ans, il étudiait déjà le piano, et sa tante, la célèbre contralto Marian Anderson, lui achetait des disques. Aujourd'hui, il veut convaincre les Québécois que la musique leur est accessible, même si elle ne leur a pas été donnée au berceau. Depuis son arrivée, il n'a cessé de gagner de nouveaux adeptes; l'indice d'assistan-ces a progressé de façon continue: 83 p.c. en 1976-77; 86 p.c. en 1977-78; 90 p.c. en 1978-79. Satisfait? Pas encore! «Nous avons fait beaucoup de progrès mais ce n'est pas suffisant; nous sommes un peu trop paresseux. Je pense que nous pouvons doubler l'assistance.» Il veut des salles pleines à craquer, bisser les concerts, élaborer un programme d'été, organiser des sorties plus fréquentes.

Le maestro aime aller à la rencontre de ces publics qui n'ont pas sou-vent la chance d'entendre l'orchestre, «ceux qui sont loin derrière les coulisses». Il évoque le souvenir de cette visite à Rimouski: un millier de

billets vendus, des gens tassés dans les coins de la salle, inoubliable! Aussi, quand Len Marquis, directeur des relations publiques à Mines Noranda Limitée, est venu lui demander l'été dernier s'il voyagerait dans les régions éloignées du Québec, la réponse n'a pas été longue à venir: «Certainement, ça n'est qu'une question d'argent.» Une autre question lui fut posée: accepteriez-vous de jouer du folklore? Même réponse. En un rien de temps, les concerts Héritage, qui commenceront en septembre, étaient nés. Au

musical, le compositeur et ethno-musicologue Roger Matton. Il s'enthousiasme: «Ces tournées sont très importantes. C'est la démocratisation même!»

Mais jusqu'où peut aller la démocratisation? James De Preist rit et blague: «Eh bien, chacun aura son orchestre dans la maison à l'heure du souper...» Puis sérieusement, il décrit un orchestre mobile, polyvalent, très présent: «Je pense que nous en arriverons à donner plusieurs séries de concerts pour des publics différents les uns des autres,

de poliomyélite à l'âge de 25 ans, a dû réapprendre à marcher, ne se laisse pas vaincre facilement. Soumet-il une proposition? Il en a une ou deux autres en réserve: «C'est bien difficile pour l'interlocuteur de fournir plusieurs fois de suite les mêmes excuses.»

Pour l'Orchestre symphonique de Québec, il voit plus grand que 70 musiciens. Visiblement heureux de la collaboration établie entre sa formation et le Conservatoire, il fait appel à l'occasion à des étudiants qui trouvent ainsi une excellente occasion d'apprendre leur métier. En décembre dernier, ils étaient 110 musiciens réunis sous sa direction pour la Symphonie fantastique de Berlioz: à l'O.S.Q. s'étaient joints les membres de l'orchestre du Conservatoire de musique et des élèves de l'École de musique de l'université Laval. «Pour une fois, lança De Preist, nous aurons suffisamment de cordes!»

Il voit plus loin que le Québec aussi. Déjà, il a dirigé son monde au Kennedy Center à Washington et souhaite vivre d'autres expériences de ce genre. «L'Abitibi-Témiscamingue, c'est bien. Mais pourquoi pas Paris? Avant la fin de mon mandat, je voudrais effectuer une tournée en France. Pourquoi pas New York, Carnegie Hall où nous sommes invités? Les tournées sont très importantes pour un orchestre.»

James De Preist soudain s'arrête. Il se résume: «Avec tous ces projets, le marathon, les tournées Noranda, le désir d'élargir l'Orchestre, de doubler les concerts, d'augmenter les sorties, les voyages à l'étranger, la collaboration avec le Conservatoire, et la possibilité de jouer pendant l'été, il est probable que nous échouerons quelque part. J'espère que les réussites seront assez nombreuses pour compenser les échecs.»

Avec, en plus de tout cela, la direction de l'Orchestre symphonique de Portland, en Oregon, et ses visites à l'étranger à titre de chef invité, il lui restera bien peu de temps pour faire autre chose que de la musique. Dans ses moments libres, il lui arrive de regarder le football américain à la télévision. Il aime bien manger: «C'est plus qu'une nécessité: une expérience esthétique»; il aime aussi cuisiner, «bien que mon répertoire soit plus limité que sur le podium». Il écrit des poèmes et s'apprête à publier son autobiographie.

L'entrevue tire à sa fin. Dans la cuisine l'eau mijote pour le spaghetti. James De Preist fait dévier la conversation. Il me parle de ses deux filles, Tracy et Jennifer, restées à New York, avec qui il s'entretient quotidiennement. De son divorce réussi. Et de son prochain mariage. Sa nouvelle compagne, une Québécoise pure laine, m'invite à la discrétion. Mais, visiblement, James De Preist est heureux d'annoncer la nouvelle. Rien d'étonnant à ce que l'histoire d'amour qu'il vit depuis quatre ans avec le public québécois finisse par la noce! **P**

La bonne PEINTURE LAVABLE INTÉRIEURE...



SÈCHE EN QUELQUES MINUTES
S'APPLIQUE FACILEMENT
DURABLE ET LAVABLE
LES OUTILS SE NETTOIENT À L'EAU ET AU SAVON
UNE COUCHE SUFFIT À COUVRIR LA PLUPART DES SURFACES
BLANC ET 800 COULEURS SUPERBES

DU 17 MARS
AU 12 AVRIL

C'est ici que ça se
trouve!

**SHERWIN
Williams**

Pour faire les choses en beauté

cours des trois prochaines années, l'O.S.Q. visitera plusieurs régions éloignées du Québec, à commencer, bien sûr, par le Nord-Ouest. Au programme: des oeuvres populaires du répertoire classique et des oeuvres du patrimoine québécois dont certaines appartiendront à la région visitée. La cueillette du matériel est commencée. Il s'agira bientôt de sélectionner puis d'arranger les airs de folklore destinés à l'orchestre. Le directeur s'est adjoint un assistant, le jeune chef Gilles Auger qui dirigera quelques concerts, et un conseiller

en divers endroits; pas seulement au Grand Théâtre que j'aime beaucoup et que je voudrais voir rempli lors des concerts réguliers. Ensuite, il nous faudrait améliorer le côté populaire; j'aimerais, par exemple, donner des concerts avec des artistes comme Gilles Vigneault et Jean Lapointe. J'aimerais aussi avoir une émission à la télévision, ce qui nous permettrait d'atteindre le plus grand nombre. Il y a beaucoup de choses possibles!»

Avec lui, le possible s'agrandit. Cet homme déterminé, qui, atteint

PSITT!

M. ASEN BALIKCI, ANTHROPOLOGUE

M. Asen Balikci, qui signe le texte sur l'Afghanistan (page 9), est professeur au département d'anthropologie de l'université de Montréal. Un savant, donc. Et pourtant, quand je lui demande, à lui qui a mis trois ans à préparer et à tourner un film sur l'Afghanistan, s'il est un spécialiste de l'Afghanistan, il s'empresse de me corriger: «Je suis un ami de l'Afghanistan.» Voilà comme j'aime les savants...

Cette simplicité fait d'ailleurs écho au rôle que M. Balikci attribue à l'anthropologue: «Apprendre aux gens à comprendre autrui et à l'accepter.» Voilà un point de vue qui détruit dans l'oeuf toute velléité d'impérialisme culturel: il n'y a pas de peuples supérieurs; il n'y a que



M. Balikci en compagnie
d'une Esquimaude

des peuples différents. Et sur la différence, nous, Québécois en savons un bout...

Puisque nous parlons de nous, disons que le Québec est un excellent terrain pour la recherche anthropologique. Nous sommes en effet une des seules ethnies en Amérique du Nord à avoir une homogénéité considérable.

Comme groupe culturel, il paraît que nous sommes très caractéristiques. Même si nous subissons des influences extérieures, nous avons une façon de vivre qui, traditionnellement, nous est particulière. Si donc un anthropologue vous approche et s'intéresse à vous, ne vous en offusquez pas: c'est un ami. D'ailleurs, dès avant la Seconde Guerre mondiale, des anthropologues américains nous ont pris comme objet d'étude.

On peut être anthropologue et aller loin, vers l'exotisme, ou rester ici. On est toujours l'exotisme de quelqu'un, soit dit sans malice.

Un anthropologue, nous le devinons maintenant, c'est quelqu'un qui fait des recherches sur le fonctionnement des sociétés, surtout des petites, des sociétés traditionnelles, et cela en utilisant des méthodes d'observation directe. M. Balikci a travaillé de

nombreuses années chez les Esquimaux et les Indiens du Yukon. Dans les Territoires du Nord-Ouest, il a réalisé une série de 9 films sur les Esquimaux Netsilik qui a été présentée un peu partout dans le monde, sauf chez nous en français. Les anthropologues non plus ne sont pas prophètes chez eux! Auteur de trois livres et d'une trentaine d'articles d'intérêt anthropologique, M. Balikci rédige présentement, en français et en anglais, un livre sur l'Afghanistan.

— M. Balikci, un anthropologue, ça vit comment au juste?

— Mais ça vit exactement comme tout le monde, sauf que ça voyage un peu plus. Un anthropologue, ça voyage, ça écoute de la musique folklorique et ça lit des mythes et des légendes.

Du bien bon monde!

Jean Bouthillette

LA PLUPART DES REVUES COÛTENT PRÈS D'UN DOLLAR. POURQUOI CELLE-CI EST-ELLE GRATUITE?

Les éditeurs de LA PURE VERITE savent que nous vivons des temps très difficiles et que, présentement, il y va de la survie de la race humaine. Et nous voulons diffuser un message d'espoir, ce qui, pour nous, est beaucoup plus important que de récolter de l'argent.

LA PURE VERITE est lue dans 46 pays, en 5 langues, par plusieurs millions de personnes. C'est une revue qui explique clairement, avec illustrations couleur à l'appui, les événements mondiaux, la politique, la science, la religion et les relations humaines. Grâce à LA PURE VERITE, vous pourrez mieux comprendre ce monde compliqué dans lequel nous vivons. Pour obtenir un abonnement GRATUIT et sans obligation de votre part, vous n'avez qu'à en faire la demande.



LA PURE VERITE
B.P. 121, Succ. "A"
Montréal, Qué., H3C 1C5

F02-140

Veuillez me faire parvenir un abonnement gratuit à la revue LA PURE VERITE

Nom _____

Adresse _____

Code
Postal

□ □ □ □ □ □

Enrobage foncé, amandes grillées... Un régal!



BURNT ALMOND - NOUVEAU FORMAT FAMILIAL.
UNE RICHE ET GÉNÉREUSE FRIANDISE.

Nelson

LA VOCATION DU JARDIN BOTANIQUE



TEXTE ET PHOTOS
FRANÇOIS BEAULIEU

Toute la flore du monde y est représentée. S'y aventurer, c'est éveiller au plus profond de soi la nostalgie de l'Eden. C'est se voir offrir l'occasion de partir à la découverte du monde, de faire le tour de la Terre ramenée aux dimensions d'un vaste jardin s'étendant sur 180 acres. C'est comprendre la relation entre les végétaux et l'environnement ou aviver son goût d'en savoir plus long. Ce lieu d'émerveillement, c'est le Jardin botanique de Montréal, oasis de couleurs et de parfums et, aussi, centre d'une activité engagée sur une foule de questions qui touchent la qualité de la vie.

Le Jardin botanique de Montréal est parmi les plus importants et les plus beaux du monde, avec ceux d'Edimbourg et de Dublin. Dans cette véritable biosphère, pas moins de 20 000 espèces et variétés de plantes, de fleurs et d'arbres croissent harmonieusement. Et si on ajoute les nombreuses espèces d'oiseaux et d'animaux qui y ont élu domicile, nous nous retrouvons au cœur même d'une encyclopédie aux pages vivantes qui nous livre agréablement les secrets de la nature.

Les clés de ce Jardin aux richesses illimitées, nous les devons à un homme dont l'influence dans le do-

L'ÉCOLOGIE DANS LACITÉ

maine de l'éducation et des sciences a été décisive pour les Québécois: le frère Marie-Victorin.

Malgré une santé fragile cet homme, qui vécut de 1885 à 1944, consacra sa vie entière à l'éducation et à la botanique. Poussé par une soif insatiable de savoir, il acquit par lui-même une solide formation de botaniste qui lui valut une réputation mondiale.

En 1920, après avoir participé, entre autres, à la fondation de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (l'Acfas) et de la Société canadienne d'histoire naturelle, sans oublier les Cercles des jeunes naturalistes, il fonde et organise l'Institut botanique de l'université de Montréal. Il s'acquitte si bien de sa tâche que les jeunes Québécois seront nombreux à s'in-

téresser à cette discipline scientifique qui avait été jusque-là complètement ignorée.

Tout au long de sa vie, il est motivé par le souci constant d'éveiller chez les Québécois une affection particulière pour les sciences naturelles, que l'on considérait à cette époque comme des sciences mineures. Son rayonnement déborde les frontières du Québec pour atteindre la communauté scientifique internationale par le biais de voyages, de congrès, d'articles dans des revues scientifiques et une correspondance soutenue avec des savants étrangers.

L'idée de la création d'un Jardin botanique lui vient à la suite d'un voyage d'exploration botanique à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Dès son retour, en 1929, il en exprime le projet dans un discours de-

vant les membres de la Société canadienne d'histoire naturelle. L'accueil enthousiaste suscite la création de l'Association du Jardin botanique. Le parc Maisonneuve, l'endroit même où Marie-Victorin fit son noviciat, est retenu comme emplacement idéal.

Trois ans plus tard, le 4 mars 1932, le Comité exécutif de la Ville de Montréal adopte une résolution consacrant une somme de 100 000 dollars pour le début des travaux d'aménagement du Jardin. Toutefois, à peine commencés, les travaux sont arrêtés, faute d'argent. On n'y croyait plus, on avait d'autres priorités. Le Jardin de Marie-Victorin n'était plus qu'un rêve!

En 1935, pas vaincu pour autant et profitant de la publication de son livre *la Flore laurentienne*, le frère reprend avec acharnement son projet. Cette fois-ci, il réussit à s'allier celui qui avait été un de ses plus brillants élèves et qui occupe alors le poste de maire de Montréal: Camillien Houde. Pour le convaincre, il lui tient ce discours: «Bientôt on célébrera le troisième centenaire de Montréal (1942). A la ville, à votre ville, il vous faudra faire un cadeau, un royal cadeau. Mais Montréal, c'est Ville-Marie! C'est une femme, et je suis sûr que cela vous émeut déjà! Vous ne pouvez tout de même pas être pot-au-feu au point de lui offrir, à cette occasion, un égot col-

lecteur ou un poste de police!... Alors, pardieu! mettez des fleurs à son corsage! Jetez dans ses bras toutes les roses et tous les lis des champs!»

Le 7 mai 1936, un premier coup de charrue donne le départ. Pour la réalisation technique du Jardin, Marie-Victorin retient les services de M. Henri Teuscher, horticulteur d'origine allemande.

Dès le 29 juin 1939, l'Institut botanique de l'université de Montréal s'installe définitivement dans l'édifice principal du Jardin. Ainsi, tout en demeurant deux institutions distinctes, l'Institut et le Jardin pourraient collaborer plus intimement sur le plan de l'enseignement et de la recherche, et devenir, selon le souhait du fondateur, «une maison de continuité où se transmet l'héritage, un milieu où brûle sans cesse, constamment alimenté par les gardiens qui s'y succèdent, le flambeau particulier qui définit le caractère de la maison».

Peu de temps après la mort de son fondateur, en 1944, le Jardin allait sombrer dans une léthargie et ne retrouver son véritable rôle qu'avec la formation de la Société d'animation du Jardin et de l'Institut botanique (S.A.J.I.B.) en 1975, dont M. Pierre Bourque, horticulteur en chef, fut un des fondateurs, assisté de M. André Bouchard, l'actuel conservateur du Jardin.

Avec sa double vocation scientifique et éducative, le Jardin botanique joue un rôle dynamique. L'Institut botanique assume la vocation scientifique. On y fait de la recherche sur les techniques horticoles les plus poussées, en portant une attention toute particulière à la flore québécoise. Certaines de ses études sur les orchidées et les violettes africaines, par exemple, ont été appréciées par des spécialistes du monde entier.

La Ville de Montréal assume, quant à elle, la mission éducative et culturelle du Jardin. L'an dernier, par exemple, un peu plus de 10 000 Montréalais, jeunes et vieux, ont pu s'initier aux techniques du jardinage sur un peu plus de 3 800 terrains aménagés à cette fin sur le territoire montréalais.

De plus, le Jardin botanique est une véritable ruche où fourmillent astronomes, botanistes, mycologues et minéralogistes amateurs, qui en ont fait leur lieu de rendez-vous privilégié. C'est donc dire que c'est véritablement un milieu d'épanouissement scientifique et culturel comme le souhaitait Marie-Victorin.

A ce titre, nous a expliqué Claire Lacombe, animatrice, la S.A.J.I.B. joue un rôle essentiel: «Son objectif est de vulgariser la connaissance de la botanique et de l'horticulture à partir des ressources du Jardin et de l'Institut, de valoriser la flore indigène et de contribuer à la protection et à l'amélioration de notre milieu. Après quatre ans d'existence, elle re-

groupe déjà près de 1 500 botanistes amateurs.»

La S.A.J.I.B. est une société autonome à but non lucratif; ses activités sont regroupées dans divers comités. Le Comité de la flore québécoise organise des excursions, des cours et des séances de laboratoire pour amateurs; le Comité des plantes utiles met l'accent sur les plantes sauvages du Québec; le Comité des plantes ornementales dispense une initiation à l'aménagement paysager. Il y a aussi le Comité des cactus et plantes grasses; le Comité des plantes d'appartement; le Comité des visites guidées et le Comité des conférences.

De plus, les membres reçoivent, quatre fois par année, un bulletin qui rassemble des articles de vulgarisation portant sur des sujets en botanique ou en horticulture.

Enfin, la S.A.J.I.B. joue aussi un rôle de vigilance écologique en sensibilisant la population à la nécessité de préserver certains milieux naturels. On n'a qu'à penser à son association à la Société d'horticulture et d'écologie du nord de Montréal pour la préservation de la forêt de Saraguay, au nord-ouest de l'île en bordure de la rivière des Prairies. Et grâce aux pressions d'une opinion publique éclairée, cette forêt aux richesses illimitées et à valeur unique ne mourra pas au profit de constructions domiciliaires.

Voilà pour la S.A.J.I.B., mais précisons qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une culture scientifique pour apprécier les beautés du Jardin. Et, chose rare de nos jours, on n'a même pas besoin d'argent puisque l'entrée y est gratuite.

Comme l'explique M. Bourque, on peut retirer beaucoup d'une visite au Jardin botanique: «D'abord une grande détente en s'évadant dans le monde des plantes et en renouant le contact avec la nature. Se retrouver en plein coeur de la jungle dans la serre tropicale est une expérience fascinante. Le Jardin est si riche et si vaste qu'il n'est pas possible de l'explorer entièrement en un seul voyage. Pour les enfants du bitume, c'est l'occasion privilégiée de découvrir ce qui se cache sous l'asphalte et d'entrer dans un monde de couleurs et d'odeurs qui n'a rien à envier aux arcs-en-ciel et aux parfums les plus subtils. On y retrouve même plusieurs lacs et une chute, sans parler des animaux comme les canards, les fauvelles, les perdrix et les écureuils qui y ont élu domicile.»

Si vous y amenez des enfants, ne vous étonnez donc pas s'ils vous demandent: «Pourquoi toutes ces belles choses?» Au contraire réjouissez-vous, car comme le disait Marie-Victorin: «J'ai quelquefois pensé que si nous réussissions à placer l'enfant devant la nature, et que nous l'amènerions à se poser cette question: «Qu'est-ce que ça veut dire?», nous aurions transformé l'école et résolu un grand problème pédagogique.»

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224.

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur: Pierre Legault
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidis • Gisèle Payant.

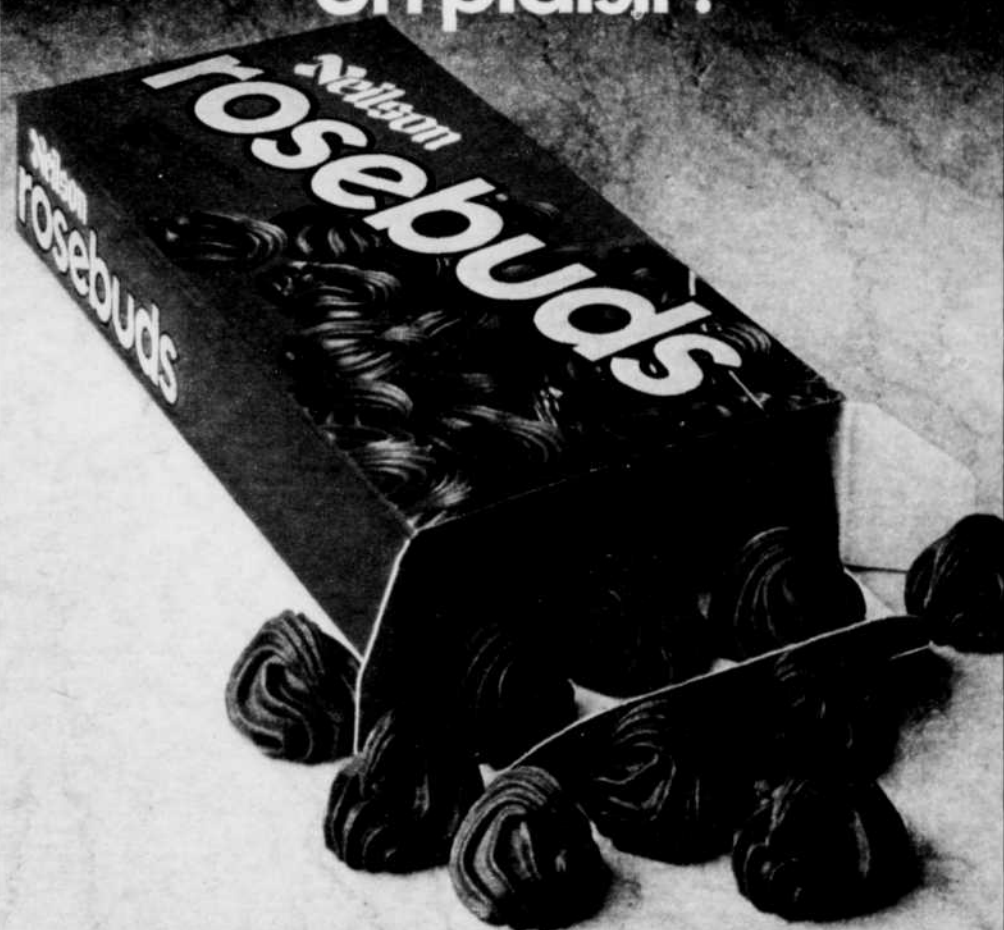
Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau, 231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2166 • Directeur régional: Denis Kelly
36 King Street east (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél. 363-8064

Conseil d'administration.

Président: Charles d'Amour
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse.

Délicieuses friandises chocolatées... Un plaisir!



ROSEBUDS—NOUVEAU FORMAT FAMILIAL.
UNE RICHE ET GÉNÉREUSE FRIANDISE. **Neilson**

COUTUMES ET DÉLICES DU TEMPS DE PÂQUES

Jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle, l'arrivée du printemps marquait aussi l'arrivée de la nouvelle année. Le renouvellement printanier s'accompagnait de nombreuses festivités et de réjouissances de toutes sortes. De son côté, l'Église avait décidé, en 325 déjà, de faire coïncider la célébration de Pâques, grande fête chrétienne, avec ces fêtes traditionnelles. Ainsi les croyants pouvaient s'associer aux réjouissances générales qui avaient lieu le dimanche suivant la première lune de l'équinoxe de printemps. Les lunes étant changeantes, la fête de Pâques suit le rythme et se situe tantôt en mars, tantôt en avril. La tradition de l'eau de Pâques, venue du fond des temps, est selon toute vraisemblance plus ancienne que la fête de Pâques. C'est l'eau du printemps, celle qui guérit tous les maux externes ou internes. Il faut la recueillir avant le lever du jour, dans la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques, dans un ruisseau ou dans une rivière uniquement; l'eau des puits ou des lacs ne peut pas servir à cet effet, car elle se corrompt.

Mais l'eau du printemps n'est qu'une parmi toutes les coutumes reliées à Pâques qu'on retrouve en Nouvelle-France. Parmi celles-ci, les joies de la table prennent une place très grande et des plats particuliers soulignent l'importance de la fête. Ainsi, Philippe Aubert de Gaspé nous parle-t-il du pâté de Pâques tel qu'on le préparait dans sa famille au XVIII^e siècle. Servi à midi, après la soupe, il était composé «D'une dinde, de deux poulets, de deux perdrix, de deux pigeons, du rable et des cuisses de deux lièvres: le tout recouvert de bardes de lard gras». Deux jambons dont la viande avait été hachée servaient de lit à la volaille et au gibier, dont l'assaisonnement tirait sa richesse des oignons et des épices fines. Mais pour justifier son nom l'ensemble était recouvert d'une pâte qu'il fallait veiller à ne pas percer, car «si le géant crevait, il perdrait alors cinquante pour cent de son acabit. Pour prévenir un événement aussi déplorable, la croûte de dessous, qui recouvrait encore de trois pouces les flancs du monstre culinaire, n'avait pas moins d'un pouce d'épaisseur. Cette croûte même, imprégnée du jus de toutes ces viandes, était une partie délicieuse de ce mets unique.» Pour terminer ce repas pascal traditionnel, rendons aux oeufs la place qui leur revient. Leur consommation ayant été interdite pendant longtemps à l'époque du Carême, on leur réservait, à Pâques, un accueil de gourmands. La «divinité pascale», ci-dessous, en utilise modérément et se contente des blancs uniquement. Elle contraste ainsi avec tous les oeufs en chocolats dont on fait de nos jours une si grande consommation.



PÂTE DE PÂQUES

Préparation: 1 heure

Cuisson: 3½ à 4 heures

INGRÉDIENTS	8 PORTIONS	24 PORTIONS
Veau (cuisseau) en petits cubes	500 g	1,5 kg
Porc (épaule) en petits dés	375 g	1 kg
Jambon en petits dés	200 g	600 g
Poulet cru en petits dés	625 g	2 kg
Pommes de terre en petits dés (ou 625 g)	1,25 l	2 kg
Ail haché	1 ml	3 ml
Oignons hachés	60 ml	125 g
Sel	3 ml	9 ml
Poivre	5 ml	15 ml
Clou de girofle	1 ml	3 ml
Cannelle	1 ml	3 ml
Sarriette	3 ml	9 ml
Bouillon de volaille	175 ml	525 ml
Pâte*	625 g	2 kg

MÉTHODE

Mélanger tous les ingrédients sauf le bouillon de volaille.

Pâte*

INGRÉDIENTS	625 GRAMMES	1,8 KILOGRAMME
-------------	-------------	----------------

Farine tout usage	475 ml	900 g
Lait en poudre	3 ml	10 ml
Sucre	20 ml	50 g
Poudre à pâte	3 ml	10 ml
Bicarbonate de soude	1 ml	3 ml
Sel	1 ml	3 ml
Graisse végétale	250 ml	500 g
Eau froide	125 ml	375 ml

MÉTHODE

TAMISER ensemble les ingrédients secs.
BIEN MÉLANGER les ingrédients secs avec la graisse végétale.
INCORPORER vivement l'eau froide.
METTRE au réfrigérateur pour 2 heures.
ETENDRE la pâte sur 5 mm d'épaisseur et foncer un moule de 2 litres.
VERSER le mélange.
COUVRIR d'une abaisse et sceller les bords.
FAIRE une incision au centre de l'abaisse et y couler le bouillon de volaille.
BADIGEONNER d'un oeuf battu.
CUIRE AU FOUR à 160°C de 3½ à 4 heures.
SERVIR chaud ou froid.

GELÉE DE VEAU ET DE PORC

Préparation: 1 heure

Cuisson: 3 à 4 heures

INGRÉDIENTS	1,5 kg	6 kg
Jarret de veau	1 kg	4 kg
Porc (épaule)	350 g	1,4 kg
Poireaux hachés	125 ml	300 g
Oignons hachés	175 ml	400 g
Céleri haché	150 ml	300 g
Carottes hachées	175 ml	400 g
Clous de girofle	4	16
Gousses d'ail	3	12
Sel	20 ml	80 ml
Poivre en grains	10 ml	40 ml
Gélatine neutre	15 ml	60 ml
Oeufs durs	2	8

MÉTHODE

BLANCHIR le jarret de veau et la viande de porc coupés en morceaux.
REMETTRE à cuire recouvert d'eau; ajouter les poireaux, les oignons, le céleri, les carottes, les clous de girofle, l'ail, le sel et le poivre.

LAISSER cuire de 3 à 4 heures, jusqu'à ce que la chair se détache de l'os.
RETIRER la viande, laisser tiédir, puis désosser.
REMETTRE les os et les parures dans le bouillon, et laisser réduire de manière à obtenir 1,5 litre de bouillon.
DÉGRAISSER et écumer.
DÉLAYER la gélatine dans un peu d'eau, puis l'ajouter au bouillon.
VERSER un peu de la gelée (jusqu'à environ 0,5 cm) dans un moule de 2 litres.
LAISSER PRENDRE.
DISPOSER sur la gelée les oeufs coupés en rondelles.
AJOUTER les morceaux de veau et de porc.
VERSER le reste de la gelée (semi-prise) et laisser prendre au réfrigérateur.

DIVINITÉ PASCALE

Préparation: 15 minutes

Cuisson: Jusqu'à boule molle

INGRÉDIENTS	50 UNITÉS DE 50 ml CHACUNE
Sucre	750 ml
Sirop de maïs	125 ml
Eau	160 ml
Blancs d'oeufs	2
Sel	0,5 ml
Essence de vanille	2 ml

MÉTHODE

MÉLANGER le sucre, le sirop et l'eau, et

faire cuire jusqu'à ce que le sirop forme une boule molle en jetant une petite quantité dans l'eau froide.
BATTRE les blancs d'oeufs en neige avec le sel et les incorporer au sirop par petites quantités sans cesser de fouetter.
AJOUTER la vanille
DÉPOSER par cuillerées sur du papier ciré et laisser prendre.

PHOTO: Centre de ressources didactiques de l'Institut.

TABLES D'EQUIVALENCES


Température du four

Celsius (°C)	Fahrenheit (°F)
100	212
120	248
140	275
150	300
160	325
180	350
190	375
200	400
220	425
230	450
240	475
260	500
270	525

Mesures de masse

28 g	1 once
454 g	1 livre

Ustensiles métriques

25 ml	150 ml	
50 ml	175 ml	
75 ml	200 ml	
100 ml	225 ml	
125 ml	250 ml	



Quoi faire en pays étranger?

C'est un plaisir de voyager, mais parfois le changement d'eau et de régime alimentaire, même lorsque l'on reste au Canada, provoque une attaque de diarrhée.

Soyez prêt à y remédier, et vite, avec l'Extrait Fowler. Sa formule douce, au goût agréable, traite sans constiper la diarrhée chez les enfants et les adultes.

En voyage, comme à la maison, gardez-le à portée de la main, c'est efficace!

Exigez le véritable
EXTRAIT DE FRAISES
DES CHAMPS DU
Dr FOWLER

Dr FOWLER'S
EXTRACT OF STRAWBERRIES
FOR DIARRHOEA

Mesures de volume

5 ml	1 c. à thé
15 ml	1 c. à soupe
28 ml	1 once

Symboles

g	gramme
kg	kilogramme
l	litre
ml	millilitre

Arachides grillées, enrobage chocolaté... Une merveille!



VIRGINIA - NOUVEAU FORMAT FAMILIAL.
UNE RICHE ET GÉNÉREUSE FRIANDISE. **Neilson**

C'est bon fêter avec un bon Patron!

Vieilli en fût de chêne selon une méthode propre à Secrestat, La Cuvée du Patron possède un caractère absolument incomparable. La maison Secrestat n'a rien ménagé pour faire de ce vin rouge sec un vin unique.

À la bonne vôtre!

1 litre
\$3.65
dans tous
les magasins
de la S.A.Q.



La Cuvée du Patron.

Un autre bon vin
Secrestat à prix populaire.

Guy FOURNIER

UN PLAN PARFAIT

Ayant toujours eu la réputation de faire preuve de la plus grande imagination dans les moments difficiles (qualité que je dois sûrement au fait d'avoir eu deux femmes et deux enfants), dès la publication du sondage fait pour Radio-Canada et qui prêtait aux Québécois l'intention de répondre «non» dans une proportion de 51 p. c. au référendum, les autorités du Parti libéral m'ont chargé d'une mission impossible: disposer des «souverainistes» au lendemain du référendum. Comme les deux «parapluies» annoncent à grand renfort de publicité cette date historique, en parlant comme d'une heure cruciale dans l'histoire des Québécois et de la première chance que nous avons depuis trois siècles (et sans doute de la dernière pour autant de temps), il ne peut être question de laisser péquistes et fédéralistes cohabiter après le référendum. Il faut que ça change!

Ma mission était d'autant plus difficile que je ne pouvais consulter personne. Je devais mettre mon plan au point dans le plus grand secret et même ma femme devait tout en ignorer. Je me suis donc enfermé à double tour dans mon bureau pour réfléchir.

C'est évident que ma première idée fut l'élimination pure et simple des séparatistes. Le procédé ayant été employé par différents régimes politiques depuis le début du siècle, on connaît assez bien la procédure. Dans les premiers jours après le référendum, on aurait pu épingler une fleur-de-lys sur les vêtements des péquistes afin de les différencier, puis les regrouper un à un dans des camps de travail pour se livrer à diverses expériences médicales et scientifiques avant leur extermination. J'ai eu peur que le Parti libéral ne craigne de trop vives réactions de l'opinion publique.

Le procédé le plus récent pour l'élimination des opposants à un régime, c'est l'embarquement sur des navires qui voguent vers des rives plus hospitalières.

Malheureusement, notre situation géographique ne se prête pas à une évacuation massive par voie d'eau. D'abord, il n'est pas question de permettre à des navires vétustes et surchargés de franchir les écluses de la Voie maritime du Saint-Laurent, d'autant plus qu'elles conduisent inexorablement vers les rives ontariennes d'où les boat people péquistes seraient sûrement refoulés. Si les navires lèvent l'ancre vers l'est, ils risquent d'aboutir sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, de l'île-du-

Prince-Edouard ou de Terre-Neuve où ils seraient aussi mal accueillis qu'en Ontario. Quant à espérer qu'on leur ouvre les bras à Saint-Pierre-et-Miquelon, c'est beaucoup demander à la France. Moscou colonise la Sibérie avec ses contestataires mais ils ne sont pas si nombreux. Si le sondage de Radio-Canada est exact, c'est près de la moitié des Québécois qui diront «oui» au référendum. Il n'y a donc pas de place pour eux dans les régions du nord du Québec. Terre-Neuve en occupe une partie avec son Labrador et les Inuit réclament à peu près tout le reste. Après avoir étudié ces diverses hypothèses, j'en suis venu à la conclusion qu'il faut encore une fois, en cette période historique, se servir du Saint-Laurent pour régler notre problème. N'avons-nous pas dans le fleuve une barrière naturelle, une espèce de mer Rouge providentielle que Claude Ryan pourrait faire traverser à son peuple vers la terre promise? Le plan que j'ai mis au point à partir de cette hypothèse est d'une étonnante simplicité et nous va comme un gant.

Tous les malheureux tenants du «oui» se retrouveront à l'est du Saint-Laurent, sur la rive sud, et comme il y en aura un très grand nombre à Montréal, ils pourront occuper l'île elle-même, ce qui leur assurera avec Dorval un aéroport international convenable. Quant aux victorieux tenants du «non», ils se regrouperont sur la rive nord, profitant de Mirabel, aéroport tout neuf, et d'un lien direct par route et par voie d'eau avec Ottawa. Leur Premier ministre siègera à Québec et des hauteurs du cap Diamant, il pourra même observer le chef du Parti québécois dans son retranchement de Lévis.

Il y a suffisamment d'îles dans le fleuve pour accueillir les indécis et assez de ponts et tunnels pour permettre aux familles divisées de se rendre visite.

Mon plan secret fut approuvé d'emblée par les autorités libérales mais quand furent publiés les résultats du sondage d'Iqop annonçant la victoire des tenants du «oui», le gouvernement péquiste s'empressa de réclamer mon plan pour la disposition des fédéralistes au lendemain du référendum. Je leur ai finalement soumis le même en invertissant les rives et ils l'ont accepté tout de suite, me signalant qu'ils ne croyaient pas que Claude Ryan accepterait de diriger à Lévis un gouvernement en exil. Je leur ai répondu de ne pas s'inquiéter puisque le chef libéral a eu la sagesse de veiller à ce que sa chaise du Devoir reste libre au moins jusqu'après le référendum.

La friandise suprême!



La nouvelle tablette Suprême. Un délice sans pareil... amandes et raisins de premier choix dans un délicieux enrobage chocolaté, riche et épais. C'est la toute dernière friandise de la gamme des tablettes "familiales" de Neilson.

Suprême, Jersey Milk, Burnt Almond, Rosebuds et Virginia format familial, cinq friandises riches et généreuses de Neilson.

20¢

20¢

Economisez 20¢ lors de l'achat d'une des cinq succulentes tablettes Neilson, format familial. Jersey Milk, Burnt Almond, Rosebuds, Virginia ou la toute nouvelle Suprême.

Au détaillant: Neilson vous remboursera ce coupon pour la valeur nominale plus les frais de manutention habituels, à condition que vous ayez reçu ce coupon à l'achat du (des) produit(s) mentionné(s). Toute autre utilisation constitue une fraude. Des factures prouvant l'achat d'un stock suffisant, au cours des 90 jours précédents, pour couvrir tous les coupons remis pour remboursement, devront être présentées sur demande. Les coupons seront nuls et non honorés s'ils sont présentés par l'entremise d'agences extérieures, de courtiers ou d'autres personnes qui ne sont pas des distributeurs ou détail de nos marchandises, à moins qu'ils n'aient été spécifiquement autorisés par nous à présenter les coupons pour remboursement. Pour remboursement, poster les coupons à: William Neilson Ltd., case postale 3000, St-Jean, N.-B. Date limite: 31 décembre 1980. Limite d'un seul coupon par achat.

H2E9TEET

TABLETTES FORMAT FAMILIAL, RICHES ET GÉNÉREUSES FRIANDISES DE **Neilson**





ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT REPUTÉE DEPUIS 1890

PREMIÈRE AU MONDE

Bon goût, qualité exceptionnelle...
voilà les raisons du succès de la Rothmans
dans le monde entier.

Le meilleur tabac qui se puisse acheter

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - "goudron" 16 mg, nic. 0.9 mg.